

FACES &

AUTOMNE 2014

#9

DOSSIER
LE MOUVEMENT
DANS TOUS SES ÉTATS



© G. Rancinan

RANCINAN & GAUDRIALT // A SMALL MAN IN A BIG WORLD

ALTERNATIVES | PORTFOLIO | ÉVASIONS | ART | MUSIQUE | BD



ÉDITO

« CHABADA CHABADA »

Imaginez. Imaginez une scène de film. Un plan séquence. LE plan séquence. Autour d'une longue table en bois, la caméra tourne jusqu'à boucler le cercle. Cette ronde romantique vous invite à un mouvement. Fluide. Doux. Du Claude Lelouch.

Faces B #9 (vraiment tout neuf) vous propose la même envie de travelling. Quand tout s'agite autour de nous, de vous. Prenons le temps d'un verre. Prenons l'instant d'un sourire pour faire un pas de côté. Prenons une seconde pour un tour bienveillant et apaisant. *Ready Steady Cam* ! Dans cette course ralentie, nous vous invitons à suivre le mouvement. Une impulsion pour mieux ouvrir les yeux. Pour mieux regarder. Autour. Devant. Derrière un peu. Pour remercier surtout. Ne confondons pas vitesse et précipitation. « *La vie, c'est le mouvement.* » C'est sûr. Tout comme être debout. C'est certain.

Avec ce numéro de rentrée, toute l'équipe vous accueille. Comme dans notre salon. Dans nos colonnes. Dans nos mots, nos dessins et nos photographies. Mille questions se sont posées à nous. Mille réponses s'offrent à vous. Le regard que l'on porte sur les choses nous éclaire sur nous-mêmes : « *Si ton oeil était plus aigu, tu verrais tout en mouvement.* » Willkommen Herr Nietzsche. Voilà que nos invités d'humeur, le photographe Gérard Rancinan et l'auteur Caroline Gaudriault, ne nous disent pas autre chose. Regardons le monde et nous découvrirons son évolution.

« *Alors si tout est moyen, si la vie est un film de rien, ce passage-là était vraiment bien* » sera notre clin d'œil pour une fin d'édito en guise de remerciement à la fondatrice de notre webmagazine. Caroline Simon a choisi le mouvement de la vie, de la découverte et plus récemment du voyage. Nous poursuivons notre quête sous son regard bienveillant... Et c'est dans cet esprit que toute l'équipe est heureuse de vous proposer ces « vers à lire ».

Belle lecture à vous.

Cyril Jouison

SOMMAIRE

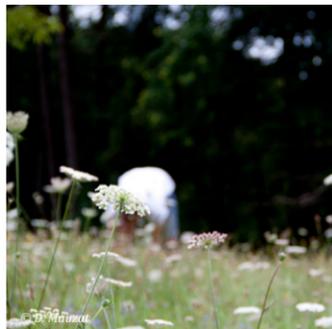
- 6 L'ÉQUIPE
- 8 LES BRÈVES
- 9 L'AGENDA

10 ALTERNATIVES



10 MARIANA MARTINEZ, RÉVÉLATRICE DE FÉMINITÉ ENGAGÉE

12 PAS DE MOUVEMENT, PAS DE TOMATES !



14 ART
GÉRARD RANCINAN & CAROLINE GAUDRIAULT



30 TRIBUNE
UN ÉTAT DE PRIVATION
PAR JEAN-MARC ADOLPHE



32 DOSSIER : MOUVEMENT, MAGIE DU MOUVANT.
34 BOUGER COMME DES PANTINS SANS FIL OU QUAND LE MOUVEMENT NOUS INVITE À TENIR



FONCTION PUBLIQUE
≠ STATIQUE
39 ÇA BOUGE EN PSY ?
40 DU PEP'S DANS LA COM'
41 DE L'ÉCOLE IMMOBILE



42 LE SÉISME HIP-HOP
44 LA POLITIQUE, C'EST LE MOUVEMENT
45 MOUVEMENT ET VITESSE
46 BOUGER PAS BÊTE

48 ÉVASIONS
LES FANTÔMES DE L'AUSTRALIE



52 MUSIQUE
ÉMISSION #9



NOUVELLE
56 LA MORT PEUT DANSER

58 BD
EMMANUEL DESPUJOL



60 ACTU DE L'ÉTÉ
PAR NONO



61 CUISINE
NASI GORENG : RIZ FRIT À L'INDONÉSIE

62 ON TRIPPE...



FACES B

Membre fondateur :
Caroline Simon
Directeur de la rédaction :
Cyril Jouison
Rédacteur en chef :
Nicolas Chabrier
Maquette et illustrations :
Claire Lupiac ◆ www.clairelupiac.fr
Assistée de Marion Ollivier
Photographies :
Anthony Rojo ◆ www.anthonyrojo.com
Rubriques Art et Portfolio :
Cyril Jouison
www.cyriljouison.com
Rubrique Musique :
Anne Dumasdelage
◆ www.lafouineetlefuret.over-blog.com
Rubrique Alternatives :
Véronique Zorzetto
Rubrique Evasions :
Blandine Grandchamp
Brèves, Agenda et Tribune :
Nicolas Chabrier ◆ www.zennews.blogspot.fr
Rubrique BD :
Olivier Foissard
L'actu en dessins et rubrique On trippe :
Loïc Alejandro ◆ www.behance.net/LoicAlejandro
Cuisine :
Véronique Magniant ◆ www.cuisinemetisse.com
Secrétaire de rédaction :
Blandine Grandchamp
Assistée de Blandine Chateauneuf
Responsable multimédia :
Martin Debray

Ont également collaboré à ce numéro :
Eleonore Ampuy alias NONO
Les Beaux Bo's
Nicolas Deshais-Fernandez
Guillaume Gonin
Maxime Gravier
David Mauzat
Cécile Mazurier
Vincent Michaud
Amaury Paul
Contributions d' Annabelle Denis
Témoignages de Claire / Magali Billon / Defred

ISSN 2260-6084
WWW.FACESB.FR
Suivez-nous sur notre page Facebook :
www.facebook.com/FACESB.lemag

Vous souhaitez proposer vos contributions, réagir à un article, manifester votre enthousiasme ou votre stupeur, vous avez des suggestions pour améliorer ce magazine, vous souhaitez nous adresser un communiqué de presse, écrivez-nous : courrier@facesb.fr

La reproduction, même partielle, des articles, textes, photos et illustrations parus dans FACES B est interdite sans autorisation écrite préalable de la rédaction. La rédaction n'est pas responsable des textes et images publiés qui engagent la seule responsabilité de leur auteur. Les marques qui sont citées dans certains textes le sont à titre d'information, sans but publicitaire. Ce magazine ne peut être vendu.

L'ÉQUIPE

CYRIL JOUISON DIRECTEUR DE LA RÉDACTION



Homme non-pressé recherchant le juste tempo avec le jeu des mots et la bonne vitesse d'obturation.

« La vie, c'est le mouvement ! » J'ai souvent asséné cette phrase comme une sentence sans équivoque. Je le pense toujours. « On avance, on avance, on avance. On n'a pas assez d'essence pour faire la route dans l'autre sens. » Les mots d'Alain Souchon résumant bien mon guide du routard de l'existence. Je ne confondrais pas mouvement avec précipitation. Ni avec l'impatience de la métamorphose. Ni avec l'impertinence de la rêverie. Alors, oui, le mouvement... Je like !

www.cyriljouison.com

NICOLAS CHABRIER RÉDACTEUR EN CHEF



dire : « Arrêtez le monde, je voudrais descendre ». www.zennews.blogspot.fr

Saisir les courbes du présent et si c'était ça le mouvement : ON SE DÉPLIE, les mains, les pieds et la tête aussi / ON S'ÉCHAUFFE et on commence à BOUGER / ON MARCHE, en équilibre sur un fil / ON POSE le pied à plat ou sur la pointe / ON RESSENT les vallons, les plateaux, la plaine / ON GRIMPE, ON RAMPE, ON LUTTE parfois, ON TEND les bras, LÈVE une jambe et SAUTE, comme ça, d'un coup... / Puis ON CHANGE de rythme, on commence à COURIR... / ON TOMBE de fatigue, en osant enfin

LOÏC ALEJANDRO CHEF DE RUBRIQUE "ON TRIPPE"

Installé à San Sebastian au Pays Basque espagnol, je suis indépendant en web design et graphisme, et tout spécialement orienté vers les technologies sce-

nari. Malheureusement pour ma vie professionnelle, je fais aussi beaucoup (trop) d'autres choses comme de l'épée, la trésorerie d'une association, le site web d'un collectif

de musiciens folk, et de l'activisme politique au sein du parti écolo espagnol EQUO. Je fais un dessin de l'actualité passée au mixer dans chaque FACES B, mais pour ce numéro je n'honore pas mon obligation. On se retrouve au prochain.



ANTHONY ROJO RESPONSABLE PHOTO ET PHOTOGRAPHE

« Manger bouger » vous connaissez ? Ce slogan martèle la fin de chaque publicité de gâteaux ultra sucrés ! C'est un peu ma devise. Je m'active la journée pour me trouver les meilleures excuses du monde pour m'avachir lamentablement et sans scrupule, en fin de journée, sur mon canapé. Une plaque de chocolat dans les mains... espérance de vie de cette dernière : limitée... L'hyper-actif vs l'immobilité !

Il paraît que le cacao est en voie de disparition pour les prochaines années...

Photos, blog & chocolat à suivre sur : www.anthonyrojo.com



Le mouvement perpétuel de mon existence chocolatée est menacé !

CLAIRE LUPIAC RESPONSABLE MAQUETTE ET ILLUSTRATIONS



Au mouvement, j'oppose l'inertie. Et je me convaincs de préférer la paresse à l'agitation, la contemplation à l'action. Cette lubie - où je m'imagine préférant dormir que courir, rêver que faire, réfléchir qu'agir - s'avère pourtant trompeuse. Et ce que je me persuade être de l'inertie se révèle être un mouvement très doux, subtil, mais sûr. J'avance.

www.clairelupiac.fr

VÉRONIQUE ZORZETTO CHEF DE RUBRIQUE ALTERNATIVES



Je voudrais faire en sorte que ma vie obéisse à la mémélogique des énergies que le mouvement dansé : intensions, puis régulation de vitesse.

Malheureusement, dotée d'une nature agitée, j'ai parfois la bougeotte psychique, ça freine un peu ma mise en mouvement...

Danseuse amateur et transporteuse publique professionnelle, Véronique aime le mouvement FACES B, et ses agitations aussi.

LE FURET CHEF DE RUBRIQUE MUSIQUE



Le Furet suit un idéal. Pour vivre serein, se laisser porter par le mouvement de la vie. Sans ressasser le passé. Sans se projeter inconsidérément dans le futur. Être. Ici et maintenant. Autant vous dire que cette ligne de conduite subit régulièrement quelques accrocs et que son cerveau n'en fait souvent qu'à sa tête. Créant de-ci de-là des turbulences malaisées. Mais quand par moments, il se relâche, la vie devient un terrain de jeu surprenant.

Essayez pour voir !

VÉRONIQUE MAGNIANT CHEF DE RUBRIQUE CUISINE



Être en mouvement, c'est se déplacer. Au sens propre, mais aussi de façon figurative. Notre société est réputée toujours en mouvement, pourtant trop de choses ne bougent pas. Des choses immuables dont on se passerait bien ! Le racisme, l'homophobie, la mauvaise foi, le chocolat industriel dans les desserts au

restaurant... Mais tiens, le mois dernier une femme est devenue ministre de l'Éducation nationale : preuve que ça avance un peu, parfois ?

En tout cas, c'est une bonne femme qui vous fait à manger. Mais je ne bougerais de ce poste pour rien au monde !

NONO, ILLUSTRATRICE "L'ACTU EN DESSINS"

"Née en Guadeloupe en 1987, Éléonore a ensuite vécu à Mayotte puis au Pays Basque. Un mélange des cultures où le zouk se met à côtoyer le rugby et le piment de Cayenne celui d'Espelette. Après être passée par différentes écoles d'Arts, elle est aujourd'hui illustratrice à Bruxelles, ce melting-pot personnel continu d'influencer et d'enrichir son travail." / RDV en page 60

MARION OLLIVIER ASSISTANTE MAQUETTE

Avant même d'être perçu, le mouvement est intime. Sans cesse baladés de gauche à droite, l'esprit et le cœur ne font qu'un avec des impulsions inattendues. Le regard est fixé sur un monde bringuebalant, bancal, à notre image. Bande d'éclopés qui se cherchent un but, tiraillés entre ci et ça. Nous ne sommes que mouvements et indécisions infinis, en apparence comme en profondeur.

Petit oiseau perdu, Marion cherche à faire son nid dans ce terrible monde culturel bordelais, là où son goût pour le graphisme et celui de l'écriture la guideront. En perpétuel mouvement, elle ne se laisse porter que par le vent de la passion. www.marionollivierproduktion.tumblr.com



BLANDINE GRANDCHAMP SECRÉTAIRE DE RÉDACTION ASSISTÉE DE BLANDINE CHATEAUNEUF



S'il y a bien une chose que Blandine apprécie, c'est de céder à l'appel du mouvement ! Celui qui la fait dévorer l'asphalte au guidon de son précieux compagnon à deux roues ; plonger sans retenue dans la transe joyeuse d'un festival ; sauter avec enthousiasme dans l'aventure FACES B. Ce mouvement qui mène le bal ininterrompu de idées, des corps, des énergies, en une danse irrésistible et un peu mystérieuse.

Un petit vélo dans la tête et une vibration dansante au corps, Blandine bouge, remue et se mue. À vos marques, prêt, FACES B !

LES BRÈVES

CLIN D'ŒIL À LA CUISINE DE JOHANNA



Johanna ? Elle mitonne des plats végétariens à base de produits frais issus de l'agriculture biologique, elle compose des buffets au poids et desserts à la pièce, bref elle a ouvert il y a peu son restaurant dans le quartier Mériadeck à Bordeaux. Chez FACES B, loin d'être chauvin, on préfère manger sain et on la salue bien ! / N.C.

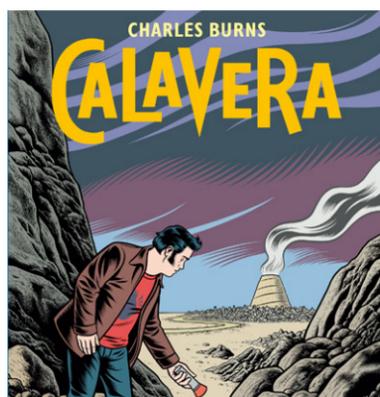
Plus d'infos sur :
www.lacuisinedejohanna.com
Page Facebook : www.facebook.com/lacuisinedejohannabordeaux

LINGERIE «FRAÎCHEUR» POUR JEUNES FILLES



Nouveauté sur le marché de la lingerie : Fleurs, Pois & Cie, une toute nouvelle marque fait son apparition cet automne. De la lingerie à destination des jeunes filles de 10 à 14 ans, de fabrication 100% française. Liberty, petits pois, broderies anglaises composent cette première collection pleine de fraîcheur. Découvrez Capucine, Charlotte ou Lily, en avant-première sur Facebook, avant l'ouverture du site e-commerce fin octobre. / A.D.

A suivre sur : www.fleurspoisetcie.com



« BURN(S) IN » !

Charles Burns est l'un des meilleurs auteurs de la bande dessinée américaine contemporaine. On lui doit notamment le « cultissime » *Black Hole*. Si vous ne l'avez pas encore lue, précipitez-vous à la librairie ou bibliothèque la plus proche. Le temps d'une soirée, en partenariat avec le cinéma Utopia et la librairie BD Fugue, il était récemment de passage à Bordeaux pour présenter son dernier opus *Calavera* qui sort le 10 octobre aux éditions Cornélius. Avec cet album, où la ligne claire du dessin contraste avec la noirceur du propos, il clôt sa trilogie débutée avec *Toxic* et *La Ruche* et nous promet les clés pour comprendre cette histoire un brin hallucinatoire. / O.F.

LE JOB DE RÊVE... C'EST POUR PHILIPPE !



Voyager pendant un an avec un salaire de 115 000 € ! C'est en mai dernier qu'a été lancée *Expedia Pioneer*, une grande campagne destinée à trouver le candidat idéal pour partir sur les routes de France. Et l'heureux élu est... Philippe, 32 ans, le seul, l'unique *Pioneer* français. Sa mission : parcourir nos régions, de villes en villages, nouer des contacts avec les locaux, les autochtones, nous faire partager leurs cultures et leurs passions, débusquer des adresses insolites, des lieux hors des sentiers battus. Un point de vue unique sur une France toujours pleine de richesses. / A.D.

Pour suivre ses pérégrinations :
www.philippepioneer.blogs-de-voyage.fr

DES STICKERS « PRÊT À PRÊTER » SUR LA BOÎTE AUX LETTRES



Le projet Pumpipumpe (né à Berne en Suisse) nous invite à coller sur notre boîte aux lettres des stickers indiquant les outils que nous sommes prêts à prêter. À chaque objet son sticker : bricolage, jardinage, cuisine, livres, accès WiFi... Voilà une initiative sociale, écologique et économique qu'il convient de saluer. / N.C.

Ces autocollants se commandent gratuitement depuis la Suisse et l'Allemagne via le site web www.pumpipumpe.ch. Il en vous en coûtera 4 € pour la France et les autres pays.

L'AGENDA

Jusqu'au
23.11.2014



LA MODERNITÉ EN BALANCE
À LA 14^È BIENNALE D'ARCHITECTURE DE VENISE

Plus de 65 pays participent cette année au grand rendez-vous de l'architecture, parmi eux Jean-Louis Cohen, commissaire d'exposition du Pavillon Français. Pour répondre au pari des *Fundamentals* lancé par l'architecte Rem Koolhaas, directeur de la biennale, les français s'interrogent sur la « modernité entre promesses ou menaces » : Jacques Tati et la villa Arpel, objet de désir ou machine ridicule ? L'ingénieur du métal Jean Prouvé, imagination constructive ou profond utopiste ? La préfabrication lourde, économies d'échelle ou monotonie ? Les grands ensembles, hétérotopie salvatrice ou lieu de réclusion ?...

→ **Plus d'info :** www.labiennale.org/en/architecture



03.12 – 07.12

CAP SUR LES 36^È TRANS MUSICALES DE RENNES

Depuis 1979, ce festival prestigieux offre une exploration des grandes tendances musicales qui feront l'actualité de demain. En quelques jours, il éveille la curiosité du public et des médias par une programmation artistique exclusive et audacieuse, créant un véritable espace de liberté et de convivialité.

Parmi la sélection 2014 : *I me Mine / Lizzo / Den Sorte Skole / Thylacine / DBFC / Vaudou Game / Meta Meta...*

→ **Plus d'info :** www.lestrans.com
Sur facebook : [Rencontres Trans Musicales](https://www.facebook.com/Rencontres-Trans-Musicales)
Sur twitter : [@TransMusicales](https://twitter.com/TransMusicales)

Jusqu'au
14.12.2014



GEORGES ROUSSE, OU LA VISION D'UN COLLECTIONNEUR D'ESPACE

Depuis quelques mois déjà, Georges Rousse a envahi la base sous-marine de Bordeaux. Ce plasticien inclassable nous convie à une autre perception de l'espace. Parcourant les mondes abandonnés, il aime y dresser des installations utopiques dont la photographie constitue souvent un point d'orgue. Ici, trois créations *in situ* ponctuent la redécouverte des lieux. Entre jeux de volumes, de formes et de lumières, ces œuvres « médiatrices » accompagnent une belle rencontre entre un artiste et une architecture.

Du 10.12 au
10.01.2015



DADA SE GLISSE DANS LES PAS DE CARMEN

Il y a tout juste un an, la chorégraphe sud africaine Dada Masilo incarnait Swan Lake en faisant voler en morceaux les codes du ballet romantique. Après Lyon et Bordeaux, elle remonte à Paris pour revisiter Carmen, une icône féminine que sa danse rend moderne, sensible et complexe à la fois. Ici, le flamenco s'orne de mouvements plus contemporains : libres, rythmés et offensifs. La femme fatale, lascive, passionnée et provocante s'attache désormais à aborder des questions de société : sexisme, racisme, violence... Quand Carmen fait danser Dada, la vie est là, prends garde à toi !

→ **Plus d'info :** www.theatredurondpoint.fr
Sur facebook : [Théâtre du Rond-Point](https://www.facebook.com/Theatre-du-Rond-Point)

12.2014



BORDEAUX : QUE DU BON AU THÉÂTRE TRIANON !

■ **Le 1^{er} décembre les communicants de l'APACOM font leur show :** l'Association des Professionnels Aquitains de la Communication vise à accroître la visibilité de la profession et les divers métiers de ses 600 adhérents. Or, pour valoriser son dynamisme et son implication dans la cité, voilà que l'APACOM renouvelle son gala caritatif : un acte de sensibilisation, d'engagement et de divertissement.

→ **Plus d'info :** www.apacom-aquitaine.com



■ **Le 6 décembre prochain TEDx revient :** cette année participer à la 4^è édition du TEDx Bordeaux, c'est saisir une impulsion, poursuivre une trajectoire, répondre à une invitation, rebondir. Venez rencontrer douze intervenants, de tous bords, qui ont su dépasser les aléas de la vie pour ne garder que l'essentiel... Entre « éclats et ricochets ».

→ **Plus d'info :** www.tedxbordeaux.com

ALTERNATIVES

10 MARIANA MARTINEZ
RÉVÉLATRICE DE FÉMINITÉ ENGAGÉE
12 PAS DE MOUVEMENT, PAS DE TOMATES

ALTERNATIVES

RÉVÉLATRICE DE FÉMINITÉ ENGAGÉE !

Encadrée de peintures, et notamment d'une de son père, la styliste argentine reçoit **FACES B** dans son salon avec sa convivialité de fille de Buenos Aires. Deux mannequins nous toisent de leur délicatesse. Mariana Martinez porte sa marque éponyme à bout de tissus. Elle aime révéler la féminité de ses clientes tout en tenant un discours très marqué sur l'importance de « consommer moins et mieux ». Alternatif ?

Propos recueillis par Cyril JOUISON

FACES B : Pouvez-vous revenir sur votre arrivée en France ?

Mariana Martinez : Je suis arrivée en ne parlant la langue qu'avec un niveau scolaire. J'ai débuté en passant un an dans une école bordelaise pour apprendre le langage technique. Je pensais aussi pouvoir m'insérer, à terme, dans le monde pro. Le contexte de la mode était déjà très difficile.

FACES B : Pour quelles raisons ?

M.M. : Tout simplement car les difficultés économiques de la France viennent de la délocalisation. Un pays doit miser sur son savoir-faire, sur sa production. En fait, les choses sont assez simples : soit un pays possède la matière première, soit des outils de production, soit de l'argent. Si un pays ne soutient pas son industrie et ses matières premières, il meurt peu à peu ! En France, en voulant gagner davantage, l'industrie de la mode a tout perdu. Les choses sont en train de changer. Maintenant, l'industrie textile essaie de rapatrier sa production en favorisant le *Made in France*. C'est génial mais cela va être assez



compliqué pour remettre la machine en marche. L'industrie du luxe ne suffit plus à tirer ce secteur vers le haut. Il faut savoir également que, même dans ce secteur haut de gamme, une partie est réalisée à l'étranger. Comme les pièces sont terminées en France, le label *Made in France* reste quand même attribué.

FACES B : Expliquez-nous votre démarche militante et citoyenne.

M.M. : Je pense que nous devons consommer moins et mieux. Heureusement, une contre-attitude est en train de se mettre en place. Nous sommes dans la sur-consommation. Dans le gaspillage de tout type, aussi bien pour les fringues que pour la nourriture, par exemple. Cette sur-consommation génère beaucoup de déchets. Je prends un exemple tout simple : qui a dit que la mode était saisonnière ? Une fois que les vêtements sont fabriqués, que faisons-nous avec ce surplus d'invendus ?

FACES B : Donc comment vous positionnez-vous ?

M.M. : Je fais les collections comme je veux et quand je le désire. En principe, une marque ne peut pas vendre les produits de l'année précédente, excepté ses articles phares. Cela s'applique surtout aux industriels, je suis une petite marque qui essaie de s'en sortir en donnant de l'amour comme je le peux.

FACES B : Comment se réalise votre processus créatif ?

M.M. : C'est très différent à chaque fois. Il m'arrive de travailler à partir d'un tissu ou selon un croquis. Je n'ai pas qu'une seule méthode de travail. J'avance à l'instinct. Je conçois toutes les étapes de la fabrication. Je manque forcément de temps. Je m'occupe de tout, y compris de communiquer sur la collection.

FACES B : Par quel moyen ?

M.M. : J'aime beaucoup raconter une histoire avec mes vêtements. Je suis très impliquée dans la direction artistique, sur des projets me permettant de promouvoir ma marque. J'aime l'échange que cela représente entre un photographe, un mannequin et toute une équipe. J'interviens pleinement

dans cette relation car c'est bien là que je me sens vivante.

FACES B : Quel effet cela vous fait de croiser des personnes portant du Mariana Martinez ?

M.M. : Le moment le plus fort pour moi est lorsque je reçois mes clientes. J'effectue un travail très personnalisé avec elles. Certaines deviennent des amies. J'aime les mettre en valeur. Certaines me disent qu'elles se sentent femmes dès qu'elles mettent une de mes robes. Voilà ce qui me donne des frissons. J'arrive à révéler leur féminité grâce aux tissus, aux formes, aux couleurs, au mélange des textures, aux détails et, évidemment, à la coupe. L'émotion de la cliente me touche vraiment. Je fais des vêtements pour émouvoir des personnes. ●



PAS DE MOUVEMENT, PAS DE TOMATES !

Le végétal est un ami incompris, entouré de légendes urbaines, souvent condamné pour des faits alors qu'il n'est qu'une conséquence. Faisant fi des reproches, il ne se laisse dicter aucune règle et les lois lui importent peu. Il s'installe là où il peut/veut et l'Homme dans sa folie d'expansion et d'agitation lui offre de biens jolis terrains d'expression. Zoom sur un végétal programmé pour voyager.

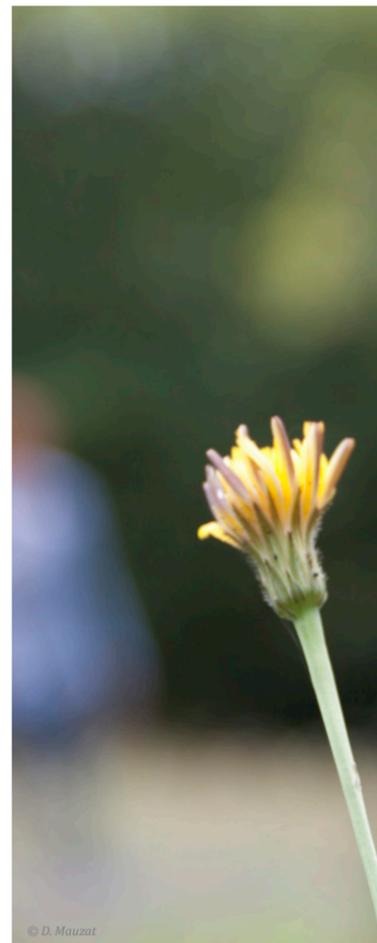
Nicolas Deshais-Fernandez

On nous inonde de discours alarmistes : « Peste verte », « mauvaises herbes », « plantes invasives ».

On aime l'exagération, le spectaculaire, montrer ô combien c'est mauvais, méchant et sale. Certains vont même jusqu'à exiger la fermeture des frontières pour éviter toute « contamination verte », une surenchère sémantique propre à notre époque et notre société. Pourquoi tant de haine à l'égard de la chlorophylle venue d'ailleurs ? Si nous avions à écouter les pseudos érudits bien trop médiatisés, nous ne mangerions que des racines bien françaises de Topinambours et de Pancis et nous n'aurions jamais goûté aux plaisirs exotiques des tomates et des poivrons qui sont des plantes, originaires d'Amérique.

PAS DE MOUVEMENT, PAS DE TOMATES !

Empêcher le mouvement des végétaux, c'est réduire la diversité de la palette végétale et celle de notre assiette. Rester en huis clos, c'est amoindrir et altérer la qualité de la biodiversité. Le brassage des espèces, y compris la nôtre, est au cœur du processus d'évolution. Aucune évolution n'est possible sans mouvement ni métissage.



© D. Mauzat

WOQUETI-POQUETI-BOUM

À l'origine du mouvement, il y a la graine, concentré fertile, réduction absolue de la vie. Tout y est déjà programmé : hauteur, feuilles, couleur des fleurs, des fruits, parfum, goût. La graine, une fois au sol germera et donnera naissance à une nouvelle plante qui elle-même donnera des graines qui donneront de nouvelles plantes. Un cycle perpétuel, implacable, quasi mathématique. La graine, c'est un peu le sac magique de Merlin l'Enchanteur, tout est rangé dans un minuscule contenant sans que personne ne le soupçonne. Si petit et pourtant si puissant.

Avant même d'accomplir son cycle, la graine a une mission, germer loin du pied mère pour éviter toute concurrence et ainsi perpétuer l'espèce et coloniser de nouveaux espaces. Pour ce faire, l'imagination de la nature est sans limite. Au fil des évolutions, l'enveloppe externe des graines s'est adaptée selon les modes de transports les plus commodes. Ailes, mini-ombelles, crochets, glu... Il faut que ça bouge vite et loin. Les animaux à poils, les oiseaux et les hommes sont les meilleurs alliés des graines ; grâce à leurs mobilités, ils peuvent les amener, gratuitement et sans effort, là où elles n'auraient jamais pu aller. Les malignes...

DOCTEUR EN LOGISTIQUE ET TRANSPORT

C'est l'exemple de la Garance voyageuse (tout est dit dans son nom vernaculaire, elle voyage, et son nom latin *Rubia peregrina*, de pérégrination enfonce le clou), qui le moment venu largue ses petites boules remplies de crochets qui s'accrochent aux poils de nos chiens et chats. En observant ce phénomène naturel ingénieux, l'homme a eu l'idée de l'adapter pour ses propres besoins, ainsi est né le velcro qui sera largement utilisé pour les scratch de nos chaussures et autres blousons made in 90'. Quand on sait que désormais elle est listée parmi les mauvaises herbes, on se dit que l'homme est un être ingrat à la mémoire courte.

D'autres graines, plus fleurs bleues et romantiques, préfèrent le vent pour s'éparpiller au gré des courants d'air. Toutes voiles déployées, les graines ailées peuvent parcourir de grandes distances avant d'atterrir sur un

substrat propice à leur développement. C'est le cas du pissenlit et de ses petites graines surmontées d'un plumet duveteux - qui n'a jamais soufflé dessus pour les voir s'envoler ? - ou encore des hélicoptères de notre enfance, ces samares d'érables qui tournoyaient quand on les lançait au-dessus de nos têtes.

Certaines ont appris l'art et la manière de la manipulation. L'if, arbre de nos cimetières, arbore de magnifiques fruits rouge vif qui enveloppent une graine noire hautement toxique. Ce fruit à la chair gluante et sucrée attire les merles et les grives qui les gobent d'un coup. Le système digestif des oiseaux n'étant pas capable de digérer la graine, elle sera directement mélangée aux fientes quelques minutes plus tard. Résultat : une graine qui possède des ailes de substitution et de l'engrais pour germer !

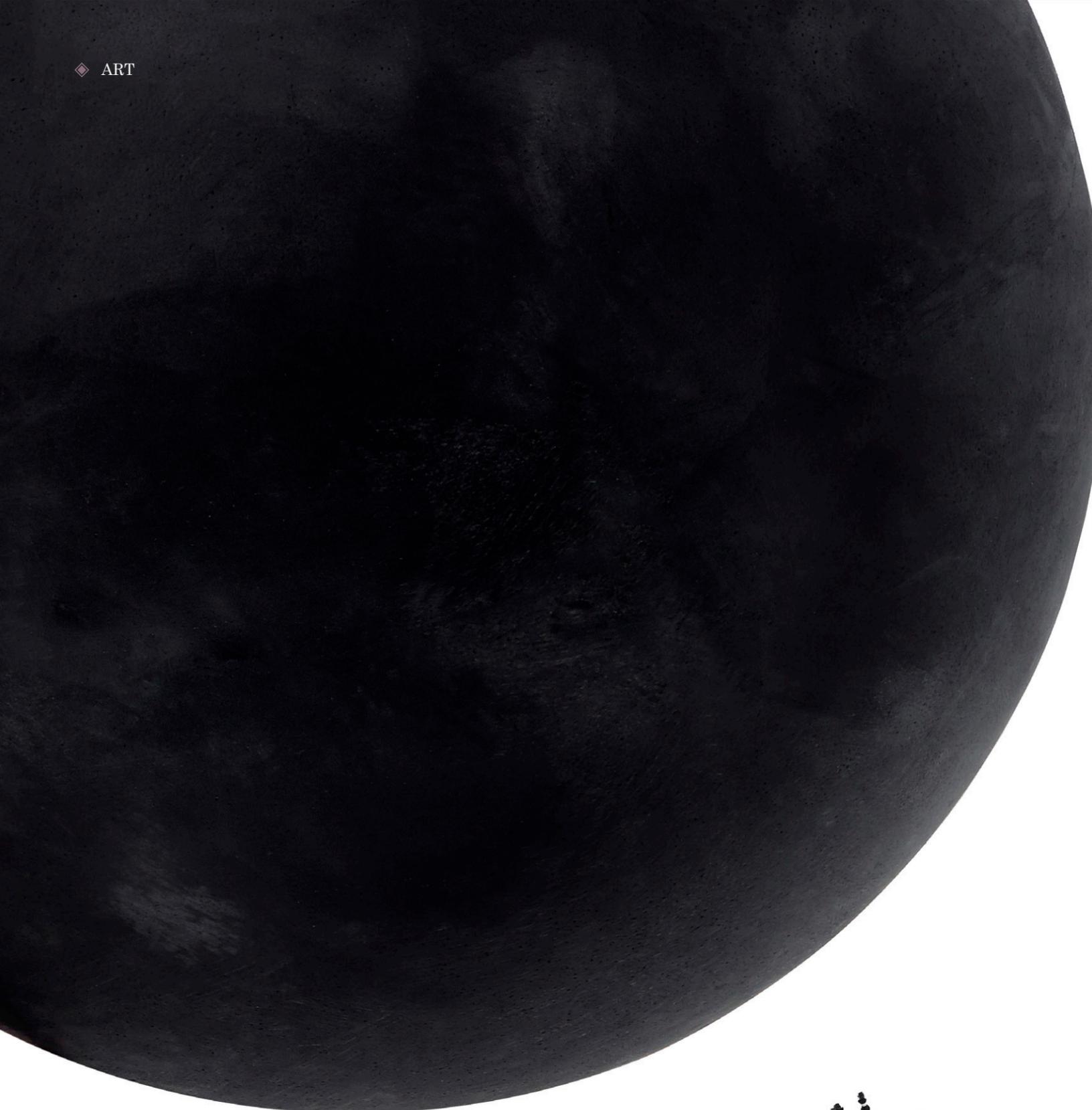


© D. Mauzat

Tous ces efforts ne sont pas récompensés pour autant. Chaque mouvement implique une part d'aléatoire qui empêche quiconque de prédire quand et où une graine pourra germer. Il en va de même pour la vie. Malgré tout, en silence et de graines en graines, les végétaux avancent, colonisent et conquièrent de nouveaux espaces. Ne nous étonnons pas de les voir débarquer sur nos terres mises à nu et à mal par nos actions urbaines et agricoles. Inconsciemment, nos propres pérégrinations accélèrent et alimentent le processus de brassage des espèces alors soyons honnêtes, l'espèce agitée, c'est nous. ●



© D. Mauzat



ART

GÉRARD RANCINAN &
CAROLINE GAUDRIAULT

© Gérard Rancinan

Gérard Rancinan
SMALL MAN, Gate of Happiness, 2013

DE L'AVENIR DE L'HOMME

Gérard Rancinan et Caroline Gaudriault publient leur nouvel ouvrage : *Un petit homme dans un vaste monde* aux Éditions Paradox. Après la *Trilogie des Modernes*, les deux artistes ont opté pour une œuvre essentielle et minimaliste. Entre la France et Shanghai, ils nous dévoilent leur démarche. Une quête de sens en forme de conversation épurée.

Propos recueillis par Cyril Jouison

FACES B : Gérard et Caroline, pouvez-vous nous présenter la singularité de votre nouveau projet ?

■ **Caroline Gaudriault** : Nous avons réalisé cette longue *Trilogie des Modernes* qui regardait le monde de près en fonction de l'actualité mais aussi l'homme dans son mouvement contemporain. C'est un peu l'aboutissement de sept années de réflexion. Gérard et moi travaillons sur la base de notre discussion à partir de laquelle nous conceptualisons tous nos projets. Le projet d'un « Petit homme » est né naturellement comme un regard plus distancé sur l'homme. L'homme face à l'universel en quelque sorte. Ce n'est évidemment pas un hasard si ce projet succède à la *Trilogie*. Après avoir fait de grandes mises en scène avec beaucoup de monde dans un univers très criard et très baroque, nous avons voulu épurer notre pensée. Ce projet correspondait à une époque très bruyante. Ensuite, après avoir regardé l'homme s'agiter dans ces sociétés différentes, se pose la question de

l'homme face à lui-même. On a compris : l'accélération de l'histoire, la quête de l'éternité, les diktats du bonheur absolu. Une fois tous ces sujet brassés : « Et alors ? » Et alors, la recherche du XXI^e siècle sera l'homme face à sa propre identité et sa nature profonde. Les décisions qu'il prendra risqueront de changer le propre de la nature humaine. Nous avons voulu faire une sorte d'éloge. Dans ce projet, il n'y a qu'un homme. Même s'ils sont plusieurs. Il est peut-être alors le dernier homme. C'est un hommage à l'homme d'aujourd'hui face à l'univers et à la géométrie invariable du monde. L'homme est compris là-dedans. Face à une ligne d'horizon, il suit le monde dans son insatisfaction permanente et sa quête d'absolu. Ou alors, dans la photographie *The Edge*, il est au sommet mais en équilibre précaire. Tout cela reprend les symboliques de la nature humaine. J'ai rencontré Francis Fukuyama, un politique et penseur de la fin de l'histoire. Ses désirs permanents le font avancer sans trop savoir ce qui est positif ou

dé-constructif. Aujourd'hui, cet homme est face à de nouvelles questions sur sa propre identité. Autant les derniers siècles étaient technologiques, autant à l'avenir cette technologie sera au service de l'homme. Cela transformera de fait sa propre identité.

■ **Gérard Rancinan** : Caroline et moi avons élaboré ce concept tout d'abord en élaborant des dessins. Nous avons même réalisé des photographies-test. Caroline est allée voir Francis Fukuyama en s'appuyant sur certaines photos. Ensuite, il y a eu une discussion parallèle entre nous trois. C'est notre concept. Il en a construit l'intelligence.

FACES B : Caroline, vous conversez donc avec Francis Fukuyama. Pourquoi avez-vous fait appel à lui ?

■ **CG** : Je l'ai rencontré car il est l'auteur de *La Fin de l'histoire* mais aussi de *La Fin de l'homme*. Il a un point de vue assez radical. Toutes ces nouvelles prouesses scientifiques sont à maudire car cela ne peut pas être notre avenir et porter l'homme dans une voie qu'il doit choisir. Il rejette cela en bloc. Mais en même temps, ce genre de personnage sert de rempart. Sa pensée est argumentée. C'est une question douloureuse aujourd'hui. Et j'aime bien ce mot « douloureuse ». L'issue n'est pas dramatique mais le changement est douloureux pour l'homme. Le livre, le projet et les photos sont cet éloge. D'habitude, nous proposons une critique sociale. Là, nous offrons un regard poétique sur ce qu'il reste de l'humanité aujourd'hui. C'est aussi une manière de demander si tout cela existera encore. Dans le livre, il y a une conversation avec Francis Fukuyama mais aussi des poèmes dans la seconde partie. Ce sont des dystopies, à savoir une manière d'écrire

pour conjurer le mauvais sort. C'est déjà un « homme d'après » regardant, de façon nostalgique, ses changements avec poésie et compassion. Cela illustre tout à fait le regard qu'est le nôtre aujourd'hui. Nous avons évolué. Nous sommes critiques, jamais amers, vis-à-vis d'une modernité absolue.

FACES B : Gérard, aviez-vous besoin d'une forme plus épurée ?

■ **GR** : Absolument. Je n'ai jamais dit que la *Trilogie* était terminée. Nous la montrons aujourd'hui à Shanghai. Nous la montrerons demain à Sao Paulo. Elle continue sa route. Évidemment le sujet de *Small Man In A Big World* est une autre réflexion. En tant que photographe, j'avais besoin de prendre une distance sur la nature humaine que je regarde trop souvent de près dans sa forme la plus extravagante et gargantuesque. Les photos de la *Trilogie* représentaient cette société complètement colorée et surchargée de personnages. Elles étaient gourmandes de tout, à l'excès. Elles sont un certain reflet de notre époque. On ne peut pas décrire une société rabelaisienne avec des mots chuchotés. Non, il faut mettre le paquet. J'ai toujours adapté la forme au fond de l'histoire. Quand je me suis mis à faire *Small Man*, je n'ai plus voulu montrer la société dans sa surface. J'ai essayé d'aller au plus profond de la complexité humaine en photographiant une pensée. Je me suis interrogé : Comment peut-on voir une pensée ? Je voulais parler de cet homme fragile et minuscule. De ce petit homme en chemise dans l'univers. Ainsi, j'ai voulu le situer dans l'invariabilité géométrique du monde. Je voulais revenir à mes racines : cette école du classique. Depuis les Romains, et même avant, les grands artistes ont toujours été des géomètres. ►

© Gérard Rancinan

Gérard Rancinan
SMALL MAN, Gate of Happiness, 2013



FACES B : La forme s'est-elle naturellement imposée à vous ?

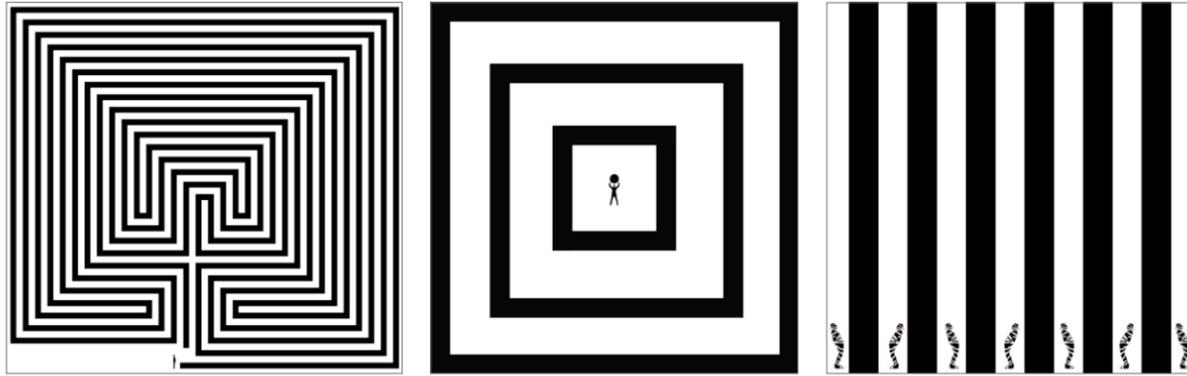
■ **GR** : Oui, bien-sûr ! Elles sont venues naturellement car ce sont des idées extrêmement simples. Je n'ai pas souhaité en rajouter. Dans les *Trilogies*, on pourrait m'accuser d'exagérer, même de faire du baroque. Dans ce projet, il fallait un discours photographique qui aille à l'essentiel. Il fallait retrouver les sources de l'humain et que la photographie propose ce qu'il y a de plus simple : les lignes, les cercles, des triangles, les obliques. Il fallait que je retrouve tout cela. C'était un exercice difficile. Quand tu mets beaucoup de choses sur une photo, les erreurs sont plus faciles à masquer. L'erreur était impossible. Il fallait que le tirage et le petit bonhomme soient parfaits. C'est cette recherche de la perfection, du beau, de l'essentiel. C'est aussi la croisée des chemins entre l'art et la géométrie, chère à Léonard

de Vinci et à tous ces immenses artistes de la Renaissance. Telle est ma démarche. J'avais un besoin personnel et essentiel d'épurer et de me nettoyer le cerveau après sept ans de photographies presque baroques. Je ne les ai pas faites pour avoir ce style baroque. J'ai voulu montrer la société telle qu'elle est. Mais qu'est notre société si elle n'est pas baroque ! Quand on voit que des gens possèdent quatre téléphones portables, trois bagnoles, quatre 4x4, trois maisons. Il y a une surenchère de tout. Tu traverses le monde pour 300 €. Il y a plus de quinze mille avions par minute. Notre monde est trop de tout. Je voulais aller à l'essentiel, presque au « sans bruit ». Ce sont des photos silencieuses. ►

À droite :
SMALL MAN, Genesis, 2013



© Gérard Rancinan



© Gérard Rancinan

FACES B : Très apaisantes même... Est-ce à dire que votre regard a changé sur l'homme ?

■ **GR** : Non. Je ne change pas d'idée sur la société et l'humanité. Au contraire. J'ai presque choisi un refuge dans *Small Man*. Je me suis encore plus protégé. Concernant la *Trilogie des Modernes*, on nous a souvent dit que nous exagérons. Mais enfin, regardez la société telle qu'elle est ! Nous n'avons jamais exagéré. Nous sommes même dépassés. Nos photos ne sont pas obsolètes mais nous aurons de moins en moins de surprises car la surenchère est permanente. Regardez la politique avec ses mensonges permanents et le déni de réalité dans lequel nous vivons. Pour moi, *Small Man* était cette recherche de l'apaisement et de la tranquillité. Au contraire, je ne souhaitais pas une photographie plus artistique mais surtout plus littéraire. Les premières photos ont été montrées en Belgique. Nous avons eu un énorme succès auprès des intellectuels de « l'art contemporain ». Cela les rassure. Je ne recherche pas cela. Le livre que nous avons réalisé, *A Small Man In A Big World*, aurait pu ressembler à ce qui se fait dans le monde de la photographie : ces livres gigantesques, totalement narcissiques qui mesurent 80 cm et sont vendus sur des socles. Nous avons réalisé un petit livre, avec Caroline et Fukuyama. C'est presque un livre de poche. Je veux aller à l'essentiel. Je veux que ce soit un travail de

l'intelligence, de la réflexion, de l'essentiel.

FACES B : Que nous apprend ce retour à l'essentiel sur le devenir de l'homme ?

■ **CG** : Nous avons envie de perpétuer tout ce que l'on a créé, les valeurs, des héritages privés et universels. C'est pour cela que la transmission est très importante. Elle doit être empreinte d'un certain respect de ce que les anciens nous ont appris et de ce que nous-mêmes nous pourrions générer. C'est pour cela que les discours déprimés ne sont pas constructifs. A force de dire que tout va mal... tout va mal ! S'il ne faut pas être alarmiste, il faut être conscient.

■ **GR** : Je ne sais pas. Je ne suis ni un prophète ni un messager. Il essaie de transmettre et de dire : « Vous voyez, nous vivons dans ce monde totalement exagéré, totalement fou. On confond réel et réalité. On s'invente une réalité dans notre monde occidental. » A un moment donné, il suffit de dire qu'il y a peut-être quelque chose d'autre. Que l'homme peut devenir simple aussi. Cela fait du bien d'aller chercher cette simplicité. Cela m'a permis de nettoyer mes pensées pour repartir sur quelque chose de différent. C'est une étape. Un moment. J'en suis particulièrement fier. Nous avons pris un grand risque intellectuellement. Avec la *Trilogie des Modernes*, je

me suis caché derrière une apparence flamboyante. L'exposition a beaucoup de succès. Je me suis mis presque à nu. Ce n'est pas facile de dire « Vous me connaissez ainsi mais je suis aussi cela. Je ne suis pas là où vous m'attendez. » On doit toujours surprendre. On n'écrit pas une histoire d'amour comme on raconte un polar ou un essai philosophique.

■ **CG** : Justement, nous ne voulons pas porter de jugement. Franchement, nous aurions tendance à dire « non » car les changements sont assez radicaux en ce moment. Ils ne sont pas assez respectueux de l'héritage que l'on nous laisse. Jusqu'avant la Seconde guerre mondiale, l'accélération de l'évolution de l'homme est assez lente. Ensuite, c'est décuplé. Selon le théorème de Moore, cela va s'accélérer et ce sera exponentiel. Les mentalités ont du mal à s'habituer à cette rapidité. Cela peut faire peur. Ce n'est pas toujours rassurant de se dire que nous serons toujours connectés ou transplantés, par exemple. La vie est faite pour être courte, pour régénérer et faire évoluer l'espèce selon Darwin. Si cette chaîne est coupée, quel est l'intérêt si ce n'est celui, individuel, de vivre longtemps. Cela répond à des intérêts très personnels mais qu'en est-il pour l'univers ? Ce petit homme ne va-t-il pas vers quelque chose de décadent ? Son obsolescence est importante. Il faut faire confiance aux jeunes générations.



© Gérard Rancinan

Je pense qu'elles n'auront pas le même regard. Elles n'auront pas tout ce passé sur les épaules. Elles sont prêtes à faire évoluer les mentalités plus rapidement et à trouver des solutions plus que nous. L'homme a toujours su s'adapter. S'il ne le fait pas, il meurt. Il y aura d'autres valeurs à trouver. Il faut s'attendre à l'importance de cette évolution. Ceux qui sauront s'adapter pourront vivre dans ce monde. Il faut s'inté-

resser à la science. Il faut être le plus possible libéré des diktats et posséder son libre arbitre. Notre société est faite de choix. Aujourd'hui, ils sont plus importants qu'hier dans la mesure où on va toucher à quelque chose de profond. C'est pour cela que nous l'avons traité d'une manière très universelle alors que les précédents projets étaient très occidentaux. Mieux vaut avoir sa propre conscience des choses et ériger ses

propres remparts pour se forger sa propre morale et sa propre éthique. L'éthique est très importante tout en étant très universelle. Quand le Pape dit « nous sommes en train de pleurer », c'est universel. C'est le temps des larmes car il y a trop de guerres. Tous les hommes doivent l'entendre. Il faut donner un sens aux choses. Sans sens, il est difficile d'avancer. C'est terrible de ne pas réfléchir. ►

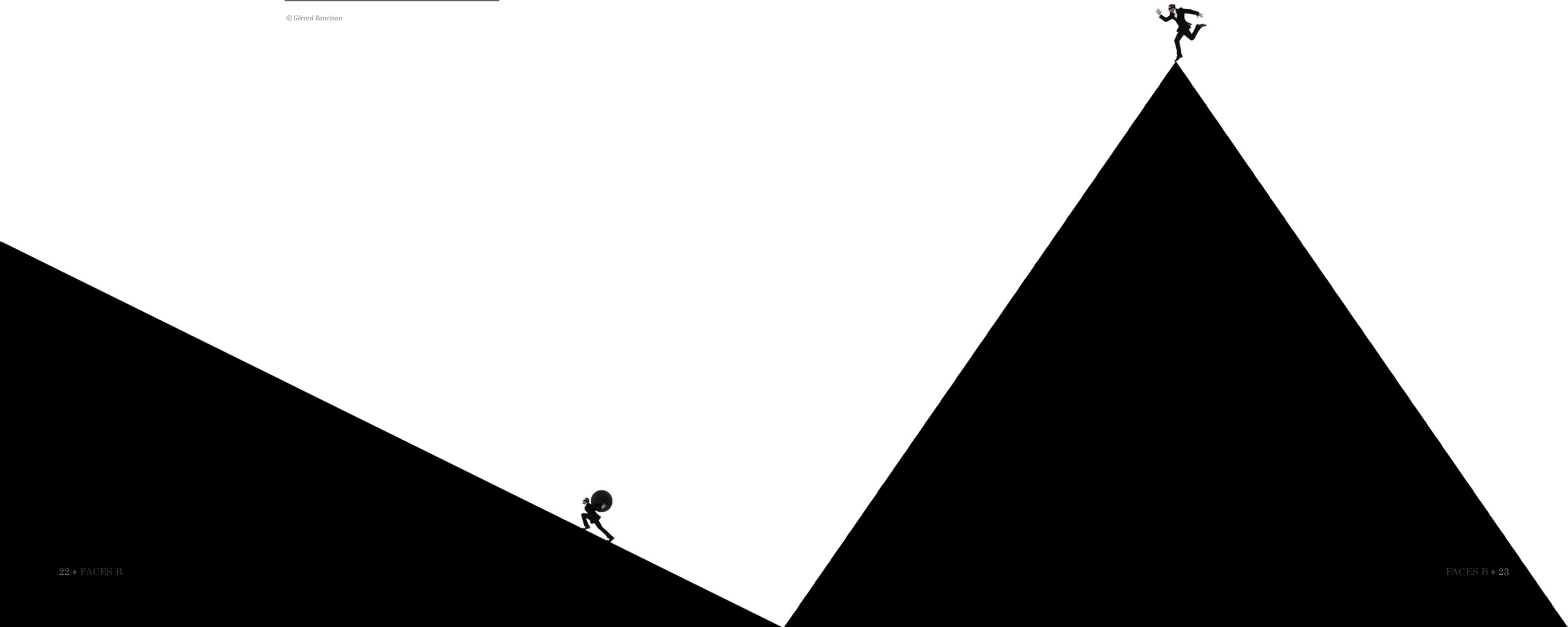
En haut, de gauche à droite :
SMALL MAN, The Labirynthe, 2013

SMALL MAN, Frame, 2013
SMALL MAN, The Prisoner, 2013

Ci-dessus :
SMALL MAN, The Runner, 2013

À droite :
Gérard Rancinan, SMALL MAN - Sisyphe, 2013
À gauche :
SMALL MAN - Sisyphe, 2013

© Gérard Rancinan





© Gérard Rancinan

FACES B : Ce projet, a-t-il été plus compliqué à réaliser techniquement ?

■ **GR** : C'est plus complexe que cela en a l'air. Avant d'aboutir à ce que l'on voit, j'ai fait 50 photos que j'ai dû détruire car je m'étais trompé. J'avais réalisé des clichés encore trop bavards. Il y avait encore trop de choses. Cela me dérangeait. Je ne voulais pas cela.

Il ne fallait que des mots noirs sur le blanc du livre avec des photos sans explication à donner. J'ai recommencé une série de photos sur deux ans de travail. Arriver à cette seule note de musique n'a pas été facile.

FACES B : Caroline, A Small Man In A Big World est-il moins éditorialiste que vos précédents projets ?

■ **CG** : Il est plus intellectuel, c'est certain. Il répond à des questionnements philosophiques. Il est plus sérieux et surtout très poétique. Nous repartons sur d'autres projets. C'est une envie d'aller dans cette orientation. Il y a même quelque chose d'un peu austère. Aller vers l'essentiel rejoint une certaine forme de beauté. Se rapprocher de la simplicité est toujours beaucoup plus difficile à réaliser. L'ensemble du projet rejoint la pureté de la pensée. C'est une manière sans doute d'aimer l'homme à nouveau.

FACES B : Est-ce pour cette recherche de sens que vous avez travaillé sur Sisyphe ?

■ **CG** : Absolument. Tout comme cette connexion aux grands mythes. Nous nous apercevons que, depuis toujours, les mythes sont universels et intemporels. Sisyphe a bien du mal à avancer tout en portant le sens de sa vie sur lui. Ce n'est pas toujours évident. Il continue. Même si la tâche est lourde, nous sommes là pour accomplir des missions. Sisyphe, c'est aussi le rapport à l'effort. A l'acharnement. Sans être sérieux ni moralisateur mais la vacuité est quelque chose de terrible. Nous l'avons beaucoup

critiqué dans *Wonderful World* avec ce monde festif amenant à la décadence. C'est vrai que lorsque l'Occident vit une décadence, l'Orient est omniscient. Quand le premier se regarde le nombril, le second part en mission. Même fausse.

■ **GR** : C'est notre éternité. C'est l'homme éternel. Nous avons beau changer de style et de chemin. Nous passons de la carriole au train à 200 km/h, mais nous ne changerons jamais. L'homme portera toujours ce fardeau avec cette quête de l'impossible. Tout ce que peut faire l'homme, l'homme le fera. Il recharge sa boule et son fardeau

en permanence. C'est Sisyphe ! Le labyrinthe, c'est celui de toutes les questions posées. Quand on démarre dans la vie, nous prenons un chemin. Où nous amène-t-il ? On ne voit le chemin qu'à la fin sans jamais en sortir. *The Edge*, le sommet. Mais quelle est cette ambition de l'homme d'être toujours au sommet ? En équilibre, il chute souvent car il veut toujours aller trop haut. Comme ce danseur fou qui s'arrache ses bâillons car il veut retrouver son libre arbitre. Le politiquement correct aujourd'hui est un bâillon tout comme les préjugés. C'est « la danse du fou » car celui qui essaie d'avoir une liberté totale est traité de fou. ►

En haut :
SMALL MAN,
The dance of the fool

En bas :
SMALL MAN,
The Horizon - 2013



© Gérard Rancinan



FACES B : Peut-on dire que nous confondons souvent vitesse et mouvement ?

■ **GR** : Notre société s'agite. Nous vibrons de tous les côtés. Nous sommes impatients de tout. Nous voulons tout bouleverser. Nous voulons devenir éternels tout en réduisant les espaces et mettre quinze minutes pour aller à Tokyo avec un super jet. En 1840, on mettait trois semaines pour rejoindre Paris et Marseille. Aujourd'hui, avec un train, on met trois heures. Le monde se bouleverse. L'homme est trop bavard. Trop de bruits. Rancinan est bavard (rires) ! C'est pour cela qu'il va arrêter de vous parler. C'est une contradiction. Une contradiction de notre époque (rires). Il y a des experts pour tout qui donnent des analyses sur tout. Il y a toujours cette quête du pouvoir avec ce sommet à atteindre. C'est toujours la même histoire sous des formes différentes. Au final, nous restons minuscules. Nous confondons paroles et bavardage. Nous voulons effacer les cultures d'où nous venons. Les belles choses ont disparu. On parle d'art. L'art contemporain est d'une nullité crasse. Je ne parle pas d'artistes contemporains mais bien de l'art contemporain. Nous avons de grands artistes de Paul Rothenberg à Paul Mac Carthy. Ce sont des immenses artistes modernes tels Picasso ou Michel-Ange. L'art contemporain est mondialisé. C'est la première fois que c'est un art globalisé au détriment de nos propres cultures. Le Chinois fait de l'art comme le Parisien, le New-Yorkais ou le Bordelais. Quand certains *curators* me disent que tout est art, moi, je préfère changer de trottoir. Je suis photographe, je fais mon travail. Peu importe. Je veux parler de culture, de la valeur de chaque mot. J'ai voulu faire une photo sous forme d'essai littéraire. ►

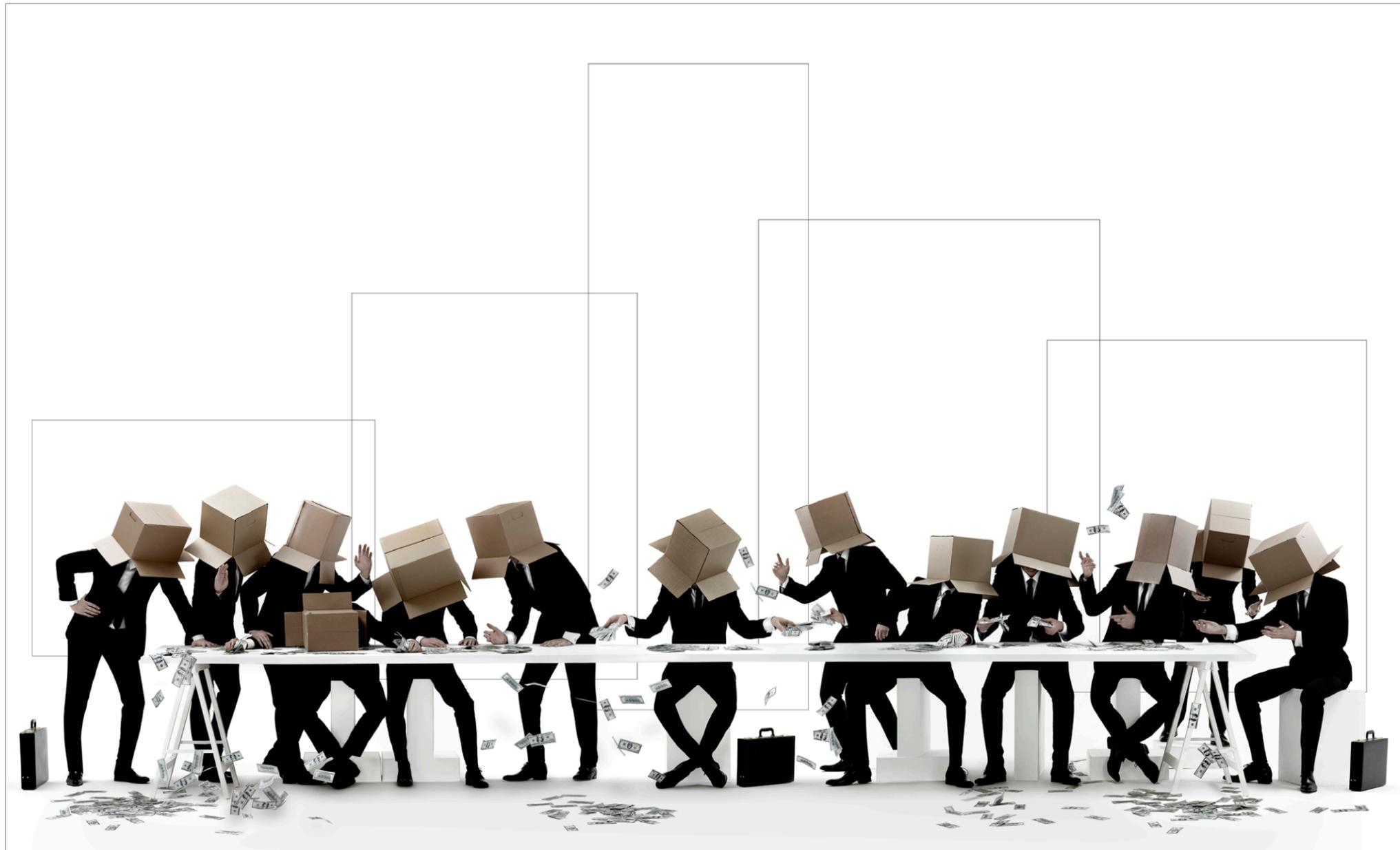
Gérard Rancinan
SMALL MAN, Am I Real, 2013

© Gérard Rancinan



© Gérard Banchinan

En haut, à droite :
SMALL MAN,
Repaired Man Triptych, 2013
En bas, à droite :
SMALL MAN, Gang Bank, 2013



© Gérard Banchinan

FACES B : Êtes-vous optimistes pour l'avenir ?

■ **CG** : Nous avons pris beaucoup de risques. Ce projet est très différent des autres. C'est une vraie rupture. Nous passons d'un côté baroque à un récit minimaliste, épuré, essentiel avec presque du noir et blanc mais pas tout à fait. Nous avons également envie de nous renouveler. C'est la continuité d'une pensée. Nous travaillons ainsi avec Gérard sans réflexion manichéenne. Nous ne trouvons pas la *Trilogie négative* car elle était pleine d'humour. Elle était lucide. Ce projet est différent. Il est dénué de tout jugement. Il est né à force de lectures. C'est un constat. C'est l'éloge de cet homme pour dire : « regardez-le ! ». Il y a de quoi l'aimer. La photographie « L'explorateur » est une bonne définition de l'homme. Tout cela est à regarder avec compassion. Nous sommes au seuil de faire un choix définitif. Il y a quelque chose de douloureux. Un peu comme devant un bourreau à qui on montre ses plus belles qualités.

■ **GR** : Je suis parfaitement optimiste. Nous sommes dans une époque extraordinaire. Nous vivons un nouveau Moyen-âge. Nous avons un pied dans le passé et un autre dans l'avenir. Tout s'accélère. Cela va être récréatif et très positif. Ce sera différent mais ce sera bien car, oui nous aurons un homme mondialisé. Ce sera formidable pourvu que nous nous souvenions d'où nous venons et que nous nous souvenions du peintre qui a créé la Joconde. Quand Giotto a conçu son ange déchiré, il avait peint la peinture absolue. Si on n'a pas la prétention ni la nargue, nous vivrons une époque formidable. Le Moyen-âge a amené tout cela. Ils ne parlent qu'à eux-mêmes. Nous sommes dans un moment de latence mais nous verrons apparaître quelque chose de somptueux. J'en suis sûr. C'est difficile d'être les fils de Vélasquez, de Balzac, de Proust ou de Van Gogh. L'héritage est difficile ; je suis fier d'être sur les épaules de tous ces personnages. ●

TRIBUNE

UN ÉTAT DE PRIVATION

Fondateur et ex-rédacteur en chef de *Mouvement*, Jean-Marc Adolphe compare les difficultés économiques qui ont conduit à la liquidation de la revue et de son site Internet, à une forme de censure.

Une tribune libre de Jean-Marc ADOLPHE

Famiente ou presque. Apprentissage du désœuvrement : après 20 ans passés en compagnie de *Mouvement*, dans l'exigence visible (ce qui est imprimé ou mis en ligne) et invisible (toutes les coulisses des multiples affairements) de la réalisation d'une revue, le couperet économique d'une liquidation judiciaire¹ est venu mettre un terme à une « aventure » éditoriale et intellectuelle, affective aussi d'une certaine manière, car essentiellement liée à un désir qui aura cherché à s'émanciper, autant que faire se peut, des règles du sacro-saint marketing. Désœuvrement, donc. Ne pas avoir, pour l'heure, de « projet ». Se sentir, quoique modestement, en état de « grève ». Mais aussi en état de privation. Comme un drogué à qui on a soustrait sa came : le plaisir du glanage, parmi le flux d'informations, de créations, d'œuvres, d'initiatives ; l'effervescence d'une élaboration collective (collaborateurs et auteurs, graphiste...) ; le goût de la lecture et de la composition, d'agencements que l'on espère porteurs de sens. Cette addiction vient de loin ; elle est celle d'un enfant qui a appris, avant l'école, à lire dans le journal (lire l'alphabet, mais aussi le monde, à une époque où même la télévision existait à peine). Addiction qui s'est transformée, professionnellement, en quête de journalisme, et a trouvé dans la critique au sens large, une formation, une nourriture sensible, un éveil intellectuel. Cela, qui fut un parcours individuel, rencontre sans doute un trajet de génération, où l'on parlait encore de journaux plus que de médias, et où

des revues se distinguaient comme autant d'archipels et de balises à partir desquels la pensée pouvait se frayer un itinéraire. Le monde a changé, foin de nostalgie ? Profiter de cette grève obligée pour souffler un peu, ralentir le tempo, faire le tri parmi les traces du passé, dans le bazar des archives et l'amoncellement d'une bibliothèque où jaunissent des papiers. C'est alors qu'a surgi, oublié dans un recoin, un exemplaire défraîchi de la revue *Esprit*, où ce titre vieux de 40 ans (novembre 1974) résonne étrangement : « *Diagnostic de la crise. Pour une rupture avec le productivisme et pour une critique radicale de la société industrielle.* » L'analyse de Jean-Marie Domenach (qui dirige alors la revue *Esprit* fondée par Emmanuel Mounier en 1932), garde pour le lecteur contemporain une étonnante actualité. « *Peut-être avons-nous affaire moins à un événement ou à une constellation d'événements, qu'à une espèce d'infiltration, de marée montante, à laquelle est donné, de nouveau, et cette fois avec quelque apparence de sérieux, le nom de "crise". [...] Les régimes capitalistes sont contraints de renoncer à leur prétention de faire progresser indéfiniment la production, la consommation et le niveau de vie, et leurs dirigeants, après avoir encouragé l'expansion et le gaspillage, font un brusque demi-tour vers l'austérité et les restrictions.* » Or, poursuit Jean-Marie Domenach, « *la réapparition des pénuries, le verrouillage de l'avenir créent des angoisses qui, on l'a vu dans les années 30, poussent à*



J.-M. Adolphe au festival Les Voix de la Méditerranée à Lodève, 2010.

© Michel Collet

accepter, à désirer la violence et la terreur. [...] Nous devons alors revenir plus près de cette praxis de l'esprit, de cet appel à changer les structures, les cœurs et les intelligences. » Car, aux yeux de Jean-Marie Domenach, « *lourdes sont les contraintes économiques, mais plus lourdes encore sont les contraintes culturelles, qui nous font admettre les premières. [...] A la base, il y a ceci, que l'aliénation n'est pas "conscience de privation" mais "privation de conscience", autrement dit que la revendication politique (...) n'est pas la somme des insuffisances dont chaque catégorie sociale a à se plaindre, c'est d'abord le sentiment d'une asphyxie spirituelle.* »

LE « MIRACLE PRÉCAIRE » DE L'ÉDITION

Le travail d'une revue (imprimée ou *on line*) serait, pour déjouer ce sentiment d'asphyxie, d'insuffler des idées, des élans, des contre-espaces, de chercher des voies respirables. Et quelle que soit la valeur de cet engagement, il n'est pas exempt du risque d'étouffement qu'il s'emploie à combattre. En 1974 déjà, *Esprit* lançait une souscription auprès de ses lecteurs : « *Les conditions auxquelles sont abandonnés aujourd'hui ceux qui veulent poursuivre une œuvre de création, de recherche, d'expression, en dehors des institutions établies et des affaires commerciales, sont très dures. [...] Quant à l'édition, elle subit la loi inexorable de la rationalisation et de la concentration ; nous la subirions forcément si nous entrons dans ce mécanisme, à moins de devenir l'une de ces revues irresponsables qui batifolent dans la marge tant que la corde, par*

quelque miracle précaire garde un peu de mou. » *Esprit* a heureusement pu surmonter ses difficultés et existe toujours. *Mouvement* n'est pas parvenu à prolonger le « miracle précaire » qui durait depuis vingt ans. Une hypothétique re-parution reste encore envisageable, mais pour l'heure, la liquidation judiciaire intervenue voici quelques mois a un goût de censure. Une censure qu'il faut hélas qualifier de socialiste, à l'encontre d'une ligne déviante, indisciplinaire, sous un régime de gouvernance dont le pacte de responsabilité inclut le délaissement culturel, faute de considérer ce dont la culture est effectivement productrice, et qui ne peut être réduit aux seuls produits de l'industrie culturelle. Septembre 2014, nous en sommes là. Sempiternellement invoquée comme salvatrice, la courbe de croissance reste aux abonnés absents, quand celle du Front national ne cesse de grimper dans les urnes et les sondages. Qui se souvient que le 15 juillet 2012, en visite au festival d'Avignon, François Hollande fraîchement élu Président de la République, avait déclaré son ambition de « porter un grand projet pour la culture » ? Et qui saura dire, au fond, de quels abandons se nourrit aujourd'hui la vindicte régressive ? ●

1 ◆ Après trois années de déficits, les Editions du mouvement, SARL éditrice de la revue *Mouvement* et du site internet www.mouvement.net, ont été placées en redressement judiciaire en juin 2012. La liquidation judiciaire a été prononcée par le Tribunal de Commerce de Paris le 28 mai 2014.



DOSSIER

MOUVEMENT, MAGIE DU MOUVANT !

BOUGER COMME DES PANTINS SANS FIL	36
ÇA BOUGE EN PSY ?	39
DU PEP'S DANS LA COM'	40
DE L'ÉCOLE IMMOBILE	41
LE SÉISME HIP-HOP	42
LA POLITIQUE, C'EST LE MOUVEMENT	44
MÉDIAS : VITESSE OU MOUVEMENT ?	45
BOUGER PAS BÊTE	46

*Remerciements : Merci à notre modèle **Nicole Muratov**, danseuse du Ballet de l'Opéra National de Bordeaux // À **Mariana Martinez** (www.mariana-martinez.fr) pour sa sublime robe, et aux commerçants de la Galerie Bordelaise pour leur accueil.*

BOUGER COMME DES PANTINS SANS FIL OU QUAND LE MOUVEMENT NOUS INVITE À TENIR

Qu'ils soient mécaniques, anatomiques, stratégiques, musicaux, culturels, politiques ou sociologiques, les mouvements incarnent bien plus que de simples déplacements : fruits de volontés, traductions d'idées ou expressions d'interaction entre corps, pensées ou objets. Quand ça bouge, nombreux sont les enfants qui demandent : comment ça marche ? Plus rares sont ceux qui réfléchissent au comment ça tient ? Pour comprendre, regardons ensemble l'étrange ballet des marionnettes qui s'offre à nos yeux ébahis. Ces étranges créatures de ficelles et de papier se livrent à une succession de mouvements. Aujourd'hui c'est jour de fête, nous allons vous les présenter. Ces pantins s'appêtent à vous livrer leur plus grand secret : au-delà du comment bougent-ils, vivent-ils, tiennent-ils, ils vous expliquent qui tire finalement leurs ficelles.

Nicolas Chabrier & Cyril Jouison

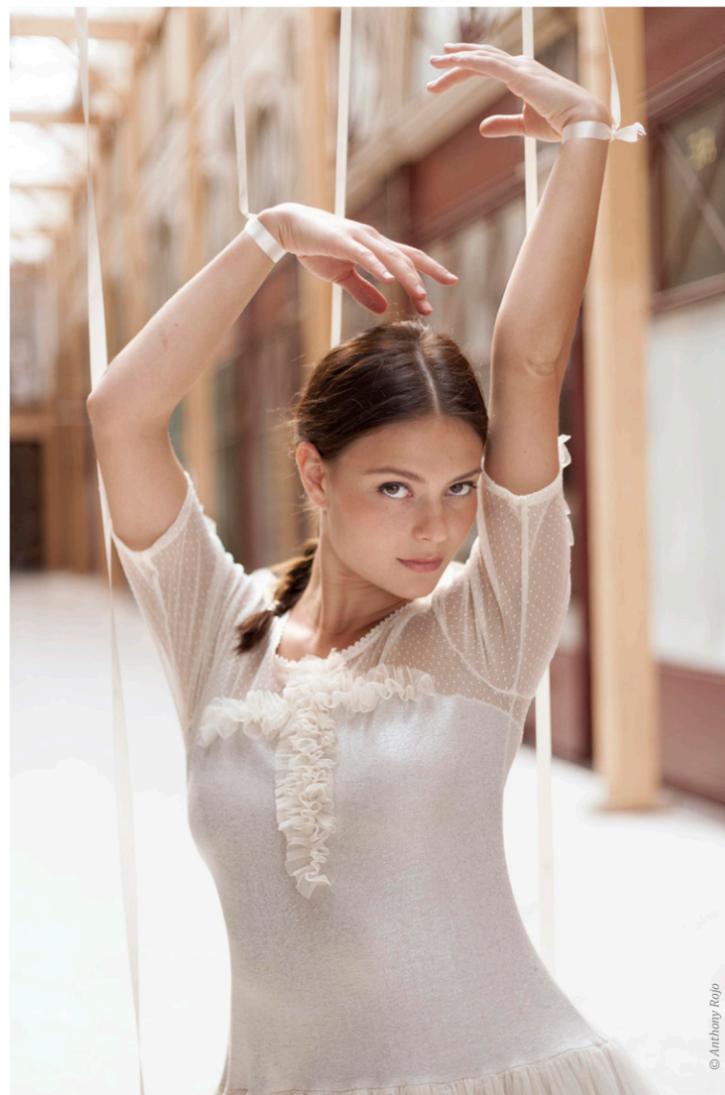
EN AVANT LA MUSIQUE...

Qu'elles soient automatiques, manuelles ou qu'elles répondent à la modernité du quartz, remontons nos montres, elles annoncent le début du spectacle. Soudain, un homme apparaît et commence à tourner une petite manivelle : une boîte à musique aux sons mécaniques, un peu fantastiques, magiques et mystiques libère les premiers mouvements vifs, lents, paisibles, puis endiablés, ils indiquent le tempo et marquent aussi bien le canon, la toccata, la fugue, la variation ou le prélude. À eux seuls, ils racontent déjà une histoire, qu'elle soit mélodique, harmonique ou chromatique. Ces musiques caractéristiques tantôt poétiques, tantôt sarcastiques, font déjà la joie des enfants et font sourire les parents. Elles annoncent également la danse des pantins, drôle de ballet aux mille visages et gestes maladroits.

C'EST PARTI POUR LA DANSE...

Nulle activité n'exprime d'une façon plus immédiate, ni plus palpable la manière d'être d'une époque, l'état d'une civilisation ou l'originalité d'une race que le mouvement dansé. Voilà pourquoi, quand elles dansent, les marionnettes peuvent sembler si vivantes. Leurs étranges chorégraphies désignent une écriture des plus fugitives qui aussitôt tracée s'efface pour de bon. En voici les principaux mouvements.

Au XV^e siècle, la danse qui investit les plateaux de théâtre et conquiert le public est le résultat d'un métissage continu. Né dans les cours italiennes du Quattrocento, le ballet s'implante en France grâce à la protection des rois Louis XIII et Louis XIV. Ballet de cour, comédie ballet, divertissement : le XVII^e siècle donne le jour à la danse classique. Le XVIII^e lui donnera ses lettres de noblesse, ses codes et ses traités.



© Anthony Rojo



À la veille de la Première Guerre mondiale, une explosion de rythmes et de couleurs secoue un ballet devenu gris à force de routine. Les Ballets Russes s'appuient sur des formes artistiques innovantes et libérées qui caractériseront le XX^e siècle. D'autres courants se développent : la « modern dance » américaine, comme un vent de révolte autant éthique qu'esthétique (conduit par Martha Graham), le « Tanztheater » chargé des sentiments les plus extrêmes (propres à l'expressionnisme allemand, de Mary Wigman à Pina Baush) ou le ballet néo-classique, avec Maurice Béjart. À partir des années 1960, la danse s'ouvre encore, de jeunes chorégraphes remettent en question tous les acquis : post-modernisme, « next wave », nouvelle danse... La danse d'aujourd'hui, conquiert sous chaque nouvelle forme un surcroît de liberté. Or, qui n'a jamais souhaité se libérer de ses propres chaînes ?

UN PUBLIC EMPORTÉ, À L'UNANIMITÉ ?

Une fois le spectacle terminé, les pantins rejoignent leurs coffres respectifs et le public semble conquis. Toutefois, comment pouvons-nous vraiment croire que cette foule est unanime ? Impossible ? Peut-être pas ! Chaque spectateur répond à un comportement qui lui est propre et défend ses opinions personnelles. Mais voilà, même une salle de spectacle peut nous permettre d'identifier des groupes ou différents mouvements. Certains individus peuvent se reconnaître dans une culture commune (rock, hippie, hip-hop, skinhead, punk, grunge, gothique, soul...), qu'ils partagent. Par ailleurs, loin d'être engagés dans un parti (entre mouvement populaire et mouvement démocrate) d'autres peuvent appartenir à un mouvement politique voire social (féministes, écologistes, pacifistes, pro-life, antimilitaristes, altermondialistes...) qui invite les citoyens à porter ou promouvoir des idées sans pour autant chercher à exercer un pouvoir. Dans cette salle secouée par bien des mouvances, il conviendrait de se demander si la limpidité d'un mouvement ne cache pas l'opacité d'un lobby.

Or, si le lobbying vise à éclairer des enjeux économiques, écologiques, sanitaires, d'ordre public selon des points de vue particuliers, il paraît indissociable au mouvement, légitime et nécessaire dans un processus démocratique. Ici point de conflit ou dispersion possible ; pas de « guerre de mouvement », il est parfois donné au lobby un rôle d'intermédiaire pour faire valoir des positions. Même si on se croit libre, quelqu'un tire toujours les ficelles.

EN RENTRANT...

Une fois en voiture, on s'interroge sur le spectacle que l'on vient de voir. Le débat s'invite au voyage : « C'était un peu facile, ça manquait de rythme... et toi, tu as aimé ? Non, c'était plutôt un show avilissant ! » Preuve que l'unanimité peut cacher quelques singularités. Dans un mouvement panoramique on s'élève... La nuit est tombée sur nous comme sur le petit théâtre de Guignol. Nous filons à travers les rues et découvrons que notre monde urbain est en train de changer, se nourrissant de formes nouvelles et de fonctions inédites. Sans s'en rendre vraiment compte, on passe à l'échelle métropolitaine, on s'éloigne des centres, on flirte désormais avec la périurbanisation. À la difficulté de faire danser la ville quand celle-ci devient plus dense, on pose la mobilité et le déplacement comme une solution, un nouveau sens à donner à notre propre vie. À pied, à vélo, en tramway, en métro, en voiture, même en 2 CV, seul ou à plusieurs, les différents modes de transports peuvent se combiner. Les distances ont même tendance à se réduire, se combler, voire totalement disparaître. Tout s'accélère, la mobilité (choisie, comme subie) répond de fait au facteur de vitesse : il s'agit d'aller rapidement, de plus en plus loin. Ainsi, dans la simple intention d'être mobile, nous franchissons l'espace géographique et accompagnons un changement social, on passe d'une notion de territoire à une approche réseaux. Après la réalité augmentée, certains ingénieurs nous annoncent déjà le pilotage d'action par la pensée. Entre technologie, informatique et science-fiction, le futur s'annonce agité. ►



BOUGER, C'EST RIEN QUE DU BONHEUR

En plein doute, nous aimons nous rassurer sur l'écran noir de nos nuits blanches. Ouf, la pub est toujours là pour ça, elle nous rappelle que le mouvement c'est le bonheur :

« Nous croyons tous que le monde est en mouvement, que les choses bougent autour de nous, mais en fait notre corps ne bouge pas assez. Avez-vous remarqué, que nous sommes plus heureux, quand nous bougeons ? C'est ce qui explique les sauts de joie ! Pourquoi plus nous rions, plus il est difficile de s'arrêter, les célébrations explosives et les fêtes qui durent jusqu'à l'aube. Essayez et vous verrez : plus nous bougeons, plus nous sommes heureux ! LE MOUVEMENT, C'EST LE BONHEUR - Bouger - Coca-Cola ouvre du bonheur ! »

Dernier traveling, nos yeux se ferment enfin...

Chut, l'histoire n'est pas terminée. Les pantins dansent encore et toujours dans nos fêtes, autant d'envies à réaliser, de projets à concrétiser et d'idées à développer pour vivre un avenir mouvementé.

« Mais dis-moi tout marionnettiste,
J'ai des ficelles à mon destin,
Tu me fais faire des tours de piste,
Mais où je vais je n'en sais rien,
Mais dis-moi tout marionnettiste,
Mon cuir de bois soudain s'inquiète,
Que fais-tu donc de tes artistes,
Après la fête ? »

Marionnettiste de Pierre Bachelet 1989

LE TEMPS DES SONGES

Alors que nos paupières sont closes, nous n'en avons pas fini de nous agiter. Le mouvement, telle une ritournelle usagée ne nous quitte pas. L'instinct de vie ? De survie peut-être. Preuve en est : aussitôt dans les bras de Morphée, le fameux mouvement oculaire rapide (REM en anglais) assure une transition vers le sommeil paradoxal. Paradoxe de nos déplacements immobiles. La course à l'imaginaire. Comme « l'homme descend du songe », il est alors bien aisé de trouver de la fuite dans nos idées. Dans notre inconscient. Celui-là même qui nous donne de l'épaisseur. Même en dormant, nous ne sommes jamais vraiment au repos. Le film de notre journée, de notre semaine passe sous le filtre de nos draps blancs et de notre esprit.

JE RÊVE DONC JE SUIS

Faut-il rêver pour avancer ? Certainement. Chaque Grande Femme ou Grand Homme a suivi le parcours d'un grand dessein accroché à ses rêves, à son intuition et à cet irrépressible besoin de mouvement. Tel le grand requin blanc, obligé de nager pour ne pas mourir, les personnages d'exception et les personnalités plus ordinaires n'envisagent jamais de se reposer sur leurs lauriers. D'un point de vue philosophique, la restitution du rêve, son souvenir, s'impose comme la particularité des humains. Même si les animaux connaissent le sommeil paradoxal, en ont-ils conscience ? Pas sûr. Le mouvement de notre esprit devient alors celui de notre particularité. De notre humanité. De notre humanisme. Alors nombre d'entre nous se sont certainement réveillés en sursaut pour échapper à un cauchemar.



En nage. D'autres auraient, de la même manière, tant prolongé une tendre connivence avec une si jolie catalane. Étrange phénomène.

FULGURANCES ET INSPIRATIONS

Nous pouvons nous déplacer. Faire bouger les lignes sans jamais quitter notre cocon de sommeil. Rêver devient notre singularité. Cette particularité inspire la création artistique. Toujours durant cette phase de sommeil. Les paupières closes au bord du monde, les images n'en finissent pourtant pas de défiler. Certains artistes connaissent des fulgurances. Salvador Dali. L'heure de ses molles montres ne connaît pas l'usure du temps. Étrange particularisme de se dire que lorsque le corps se repose, l'esprit reste en mouvement. La machine ne s'arrête-t-elle donc jamais ?

Sans réponse précise à apporter, il est simplement aisé de prendre son propre exemple. Chacun d'entre nous connaît cette sensation d'incessant travail. Le crépitement d'un disque dur vivant. De chair et de songes.

RÊVER À L'IDÉAL

Cette course à la « vision » libère alors les ambitions les plus folles. Les plus ivres. Des pires comme des meilleures. Le XX^e siècle politique nous a abandonnés dans tous ses travers. Positifs. Négatifs. Adolf Hitler. Pol Pot. Staline avaient prévu un cauchemar pour l'humanité. D'autres ont résisté portés, par leurs idéaux. Charles de Gaulle. Winston Churchill. Gandhi. Mandela. L'idéalisme fait alors bouger les foules autant que les lignes. Les mots de l'Histoire sont en mouvement. ►

La postérité aussi. Mais, à notre humble niveau, nous pouvons aussi faire cheminer notre idéal. Celui plongé dans nos rêves. Dans ce mouvement-là aussi, la vie s'exprime. Aussi pétillante qu'un pas de danse. Si la vie, c'est le mouvement, l'existence prend ses racines dans l'animation de notre inconscient et de nos idées.

LA MAÏEUTIQUE ET LES PÉRIPATÉTICIENS : L'ESPRIT EN MOUVEMENT

La « cogitation », chère à tous les philosophes, trouve également son cheminement dans l'échange et le mouvement intellectuel. La maïeutique platonicienne peut-elle, au moins symboliquement, rejoindre la révolution copernicienne ? Platon avait saisi cette importance. La subtilité de ce parcours d'idée rejoint alors le mouvement du corps. Et Aristote créa la philosophie péripatéticienne. Le philosophe aimait penser en marchant ou marcher en pensant. Avec ses élèves. D'aucuns diraient ses disciples. Ces promeneurs de la réflexion faisaient donc évoluer leurs intuitions au gré de leurs pas. Plus proche de nous dans le temps, le « promeneur du Champ de Mars » aimait aussi faire coïncider la rythmique de ses foulées, rue de Seine notamment, à celle de sa conception de la politique. François Mitterrand était un marcheur. Il faisait marcher les autres aussi. Avec toujours un mot d'esprit.

FREUD ET CYRULNIK

Avant de nous réveiller, les yeux encore bien fermés, le parcours de nos idées enfouies n'a pas terminé sa route. De lapsus en résilience, notre esprit ne cesse de chercher à nous protéger tout en nous trahissant un peu. C'est bien connu : nous ne sommes jamais trahis que par les nôtres. Le docteur Freud voyait, dans ces maladroites intempêtes de langage, une façon pour notre inconscient de s'exprimer à cœur ouvert. De même que le travail de notre intelligence nous aide à surmonter l'insurmontable en s'exerçant à la résilience. Concept cher à Boris Cyrulnik. Dans ces deux cas, le voile de notre pudeur est protégé par ces



mécanismes de protection. En tout cas, sur la route de notre tranquillité, le mouvement de nos neurones ne cesse de nous sauver la mise.

LA MÉMOIRE POUR NE PAS S'OUBLIER

Une mise tel un coup de poker dans le sillage de notre mémoire. Avec ses différentes strates, celle-ci se souvient de rester notre meilleur allié. Qu'elle soit à long ou à court terme, elle module ce que nous devons savoir de nous et des autres dans le seul souci de protéger notre cheminement intérieur. Qu'elle soit physique, procédurale, sémantique, de travail ou épisodique, notre ordinateur interne sait à quoi il rame. Mais, sait-on à quoi cela rime ? À rien me direz-vous ? Pas sûr ! Au contraire ! Les âmes blessées par la vie le savent bien : la mémoire court après le bonheur de celui (ou celle) qu'elle habite.

Vous l'avez compris. Nos nuits ne sont pas de longs fleuves tranquilles. Elles permettent à notre esprit de vagabonder pour mieux avancer et se protéger. Nos existences suivent un chemin toujours ancré dans une quête inaltérable de mouvement : de rêves et d'idéaux. Full sentimental. •



FONCTION PUBLIQUE ≠ STATIQUE ÇA BOUGE EN PSY ?

Tu sympathises avec de nouvelles personnes et arrive le moment où on te demande ce que tu fais dans la vie : « je travaille en psychiatrie ». L'effet est immédiat, les questions fusent et apparaissent toutes les représentations de ce lieu dont la seule fenêtre sont les médias... Et alors, ton travail devient sujet de conversation, comme si tu étais un infiltré dans la folie des gens.

Témoignage de Claire, psychologue



Alors oui, dans un hôpital psychiatrique, ça bouge, parfois ça crie et de temps en temps, ça rit. Des vies se croisent, des personnalités se rencontrent à un moment de leur existence où ça déraile, où la vie en société ou simplement avec soi-même, est devenue difficile. On a alors besoin de se retrouver ici, dans ce lieu qui protège et qui dérange à la fois.

Il existe diverses raisons de se retrouver un jour hospitalisé en psy, et désolée de vous le dire mais ça peut tomber sur n'importe qui.

Certains sont là avec des troubles dépressifs, d'autres psychotiques. Tous souffrent. Quelques-uns font la demande d'être là, sont conscients de leurs difficultés et demandent de l'aide, tandis que d'autres sont dans le déni et dans un état de confusion tel qu'ils sont dans l'incapacité de prendre une décision censée pour eux-mêmes. Dans le second cas, l'hospitalisation est faite sans leur consentement.

Alors imaginez que vous ne compreniez pas pourquoi tout le monde, mis à part vous, pense que vous n'allez pas bien et que vous avez besoin de soins. Pour vous, ce sont eux qui ne comprennent pas votre réalité. Il arrive que cette incompréhension s'exprime à travers une agitation. Dans ce cas, il n'est pas rare de voir un patient arriver à l'hôpital avec des contentions afin de faciliter le transport et assurer la sécurité des personnes participant au déplacement jusqu'à l'hôpital.

Dans la majorité des cas, ces contentions sont retirées à l'arrivée sur le lieu de soin ; elles sont alors souvent remplacées par une autre camisole, chimique cette fois-ci. En effet, l'invention des neuroleptiques a largement limité l'utilisation de liens physiques. Lorsqu'on pense psychiatrie, on a tendance à imaginer une ambiance agitée mais c'est loin de représenter le cas de tous les patients. Il convient ainsi de ne pas oublier ceux qui sont là justement parce qu'ils sont épuisés et n'ont plus la force de faire quoi que ce soit. Ils passent alors la majorité de leur journée dans leur chambre. Comprenez par-là qu'un patient trop discret n'est pas forcément un patient qui va bien. Dans ce sens, il y a aussi ceux qui ne sont pas actifs physiquement mais en perpétuelle activité psychique : leur cerveau ne se repose pas, leurs pensées ne leur laissent pas un moment de répit. Les divers soins proposés ainsi que les médicaments visent à réduire cet envahissement de la pensée.

Pour conclure, entre absence de mouvement et agitation excessive, l'arrivée en psychiatrie n'est jamais anodine. Le travail qui s'y déploie consiste avant tout à stabiliser le patient dans un équilibre, un bien-être, afin de le rendre plus autonome dans ses mouvements et dans sa réadaptation à une vie en société, à l'extérieur de l'hôpital. •

FONCTION PUBLIQUE ≠ STATIQUE DU PEP'S DANS LA COM'

*Témoignage de Magali Billon,
directrice de communication*



LES MISSIONS DE LA COMMUNICATION PUBLIQUE :

- ◆ Animer la vie démocratique
- ◆ Faire évoluer les comportements
- ◆ Assurer la communication interne
- ◆ Valoriser le territoire ◆ Soutenir les initiatives locales ◆ Informer sur les services publics, les actions, les projets.

Il y a une douzaine d'années, lorsque j'ai accepté la direction de la communication d'une ville la première fois, alors que je venais de l'univers créatif, exigeant, réactif, survitaminé (parfois) de l'agence, mes proches m'ont dit : « La collectivité, la fonction publique ? Tu vas sérieusement t'ennuyer ! » Un sous-entendu peut-être ? Eh oui : pas évident de tordre le cou à cette idée reçue : « C'est bien connu, dans une collectivité rien ne bouge, les décisions traînent en longueur, les équipes se complaisent dans une sorte de ronron quotidien ! »

Halte-là les a priori ! Les procédures et les spécificités d'organisation existent mais lorsque les projets de l'équipe municipale sont entreprenants et cohérents, c'est un bonheur de faire partie de ce service public et de communiquer ! Que dit-on ? Quand ? Comment ? À qui ? Par quels moyens ? Pourquoi ? Avec qui ? Comment met-on en avant les actions dans des domaines d'intervention aussi variés que les travaux, le sport, la culture, le social, la jeunesse, l'aménagement, l'environnement, l'économie, les grands événements...

Comment donner envie, impliquer et faire adhérer ? Les élus l'ont bien compris : les villes doivent se démarquer les unes des autres, savoir mettre en avant leurs points forts, leur valeur ajoutée, fédérer les habitants, les entreprises, les associations. La Ville doit donner envie. Envie d'y vivre, d'y rester, de s'y installer, de développer ses projets, envie à chacun de s'impliquer... Elle doit aussi attirer les familles, les entreprises, les investisseurs, les touristes... les défis sont nombreux et invitent à aller de l'avant !

C'est évident, une ville qui s'endort est vouée à une petite mort... Regardez autour de vous ! On n'en est plus à annoncer uniquement les horaires d'ouverture du centre social ou la fermeture d'une rue sur la porte de la mairie. La communication publique doit expliquer, participer à la vie de la cité, à son développement et au bien-vivre-ensemble.

Peut-on proposer une belle saison culturelle sans communiquer ? Créer des zones d'activités économiques sans le faire savoir ? Inciter au respect de l'environnement sans mener d'actions de sensibilisation ? Encourager les acteurs locaux sans soutenir leur engagement ?

Aujourd'hui, dans tous ses champs d'intervention, la communication publique doit jouer un rôle d'entraînement positif. Et quel plaisir lorsque la cohérence des messages embarque les équipes et devient fédératrice ! Reste une exigence : il faut être en veille permanente, à l'écoute et s'adapter aux publics, au contexte, aux nouveaux outils. Vous aviez dit... statique ? ●

FONCTION PUBLIQUE ≠ STATIQUE DE L'ÉCOLE IMMOBILE

Quel enseignant ne rêve pas secrètement d'une classe silencieuse et statique, dont le savoir rentrerait par miracle et serait restitué parfaitement lors du fameux contrôle ? D'autres, pourtant, imagine un autre genre d'éducation. Place à la classe en mouvement.

Témoignage de Defred, professeur



16h15. Mme X. passe dans le couloir devant la salle 8. La porte est ouverte. Elle aperçoit les élèves qui bavardent. Ils sont en groupe, il y a de l'effervescence. Pendant que M. V. s'affaire auprès d'un îlot d'élèves, certains en profitent un peu. Encore un collègue qui ne tient pas sa classe, se dit-elle.

Réaction classique et pourtant... M.V. fait partie des professeurs qui font travailler les élèves en groupe pour, pense-t-il, créer une dynamique dans les apprentissages. L'enfant a le droit de bouger, de parler, de chercher, d'imaginer, de se tromper même. Car ici, on apprend à apprendre. Le travail collaboratif mène naturellement les élèves à se questionner et donc à réfléchir. Les quelques connaissances que maîtrisent les élèves sont partagées, analysées, parfois contestées au sein du groupe puis présentées à l'enseignant après accord et mise en forme. Le cas échéant, le pédagogue demande d'approfondir ou de modifier les propositions, toujours avec un regard bienveillant. L'idéal voudrait que les enfants trouvent seuls les réponses à leurs questions. L'enseignant demeure le garant d'une certaine rigueur, il fixe également des objectifs réalisables en fonction des capacités de chacun. Mouvement inversé des connaissances dans cette pédagogie-là, déjà pratiquée dans d'autres pays occidentaux. Finie donc l'ère où le savoir partait d'en haut pour se déposer sur le cahier d'un élève qui apprendrait (ou non) cette nouvelle leçon. Finis

l'ennui, le stress des résultats individuels, le rythme unique pour tous dans la classe. Place à la curiosité naturelle de l'enfant, à la valorisation des progrès de chaque individu.

Pourquoi une telle démarche ? À l'heure d'Internet où tout un chacun peut chercher l'information qu'il désire en moins de cinq minutes sur son smartphone, l'Éducation nationale doit faire face à un nouveau défi : rendre les élèves autonomes dans leur travail, capables de faire le tri de l'information piochée dans ces nouveaux media et surtout, leur faire acquérir un véritable esprit critique. L'élève d'aujourd'hui doit maîtriser des connaissances, sans aucun doute mais il lui faut surtout les utiliser à bon escient. Restituer sagement sa leçon ne peut plus être un objectif en soi si l'on veut que ces enfants deviennent des adultes responsables, polyvalents voire innovants dans un monde en perpétuel mouvement.

Mission impossible ? Je dirais plutôt difficile, tant le système actuel (au collège principalement) favorise la passivité des enfants. Rendre les élèves acteurs de leur apprentissage pour qu'ils se prennent en main et qu'ils n'aient plus peur de prendre des risques est une priorité pour nous enseignants si nous voulons leur redonner (un peu) l'envie d'apprendre. L'enseignement à la française, traditionnellement élitiste, saura-t-il s'adapter à ces nouveaux enjeux éducatifs ? ●

LE SÉISME HIP-HOP

Même si la devise du hip-hop reste *Peace, unity, love and having fun*, le principe qui l'anime peut se résumer en d'autres termes : faire bouger le monde. Des groupes comme Public Enemy et Assassin, en plus de partager le goût pour les noms de scène imagés, ont toujours porté un message politique. Mais dans le sens le plus littéral du terme, faire bouger le monde, c'est tout simplement le remuer, le faire danser. Mouvement culturel ou politique, mouvement de tête, mouvement de foule... L'enfant des quartiers de New York est pareil à ses artistes, il ne tient pas en place. *Hip to the hop*, retour sur le mouvement qui a glorifié le mouvement.

Maxime Gravier

Armés de leurs platines, les DJ sont chronologiquement les premiers ambassadeurs du mouvement hip-hop. Ils ont beau tourner en rond, leurs 33 tours arrivent à déchaîner les foules, mixant, selon les envies du maestro, samples de jazz et punchlines acides de ceux qui deviendront les premiers MCs new-yorkais. Rappelons que même Grandmaster Flash, le célèbre auteur de *The Message*, l'un des premiers tubes hip-hop, est d'abord un DJ. Dans des block parties dont l'ambiance a inspiré le film-documentaire de Dave Chappelle, *Dave Chappelle's block party*, les habitants des quartiers pauvres de New-York viennent se déchaîner sur les classiques de leurs parents revus à la sauce

Ya Neck, en passant par les Marseillais d'IAM et leur morceau hommage de *Bouger la tête*, cette attitude s'est imposée dans la culture hip-hop. Il faut toutefois le différencier du *headbanging* du métal, plus violent ; le hochement de tête lié au rap est adapté au public, à son public, qui manifeste plus discrètement son adhésion. Dans un style musical à qui on a souvent reproché son manque de mélodie, le mouvement de tête est la preuve qu'un *beat* épuré peut néanmoins être efficace. A base de *boom bap* ou d'une ligne de basse, le *beat* fait le lien entre l'aspect musical du morceau et ses paroles. Le genre qui se vante d'avoir placé les lyrics à un niveau inégalé n'est donc pas

« MOUVEMENT CULTUREL
OU POLITIQUE,
MOUVEMENT DE TÊTE,
MOUVEMENT DE FOULE... »

eighties, et découvrent qu'une culture peut naître de la jeunesse des ghettos américains. Entre chaque session de *dj'ing*, le show est entretenu par les *Masters of Ceremony*, les MCs, qui d'une façon rythmée balancent le programme et maintiennent la foule en éveil. L'origine même du rap se trouve dans cette version afro-américaine des animateurs de soirée. Par la suite, les *block parties* vont devenir de plus en plus célèbres, la danse et le graffiti s'invitent à la fête et les MCs se transforment en véritables rappers. L'engouement populaire est important et explique pourquoi ce genre musical voit ses ventes augmenter dans les années suivantes. Mais le mouvement dans le hip-hop, c'est d'abord cette mobilisation d'une partie de la population jusqu'alors muselée sur le plan artistique. Aujourd'hui, même si les *block parties* n'ont plus cours, le hip-hop n'a jamais été aussi populaire. Après tout, ce qui compte pour lancer un mouvement, c'est de donner la bonne impulsion.

Comment parler de hip-hop sans mentionner le hochement de tête, tantôt signe d'acquiescement, tantôt frénésie incontrôlable, qui caractérise l'audimat du rap ? De la foule de *8 mile*, le film autobiographique d'Eminem, à la très explicite musique de Busta Rhymes *Break*



moins dépendant de l'instrumental pour rendre son texte plus percutant. Une autre qualité permet de faire le lien entre les deux éléments de l'acronyme du rap, *Rhythm and Poetry*, il s'agit du *flow*. Qu'il soit calme ou déchaîné, dans le sens du *beat* ou à contre-courant, le *flow* est l'illustration de la capacité propre à chaque rappeur de réussir le mariage texte / mélodie. Désormais, la fête ne bouge plus seulement en fonction de la basse mais au rythme des punchlines disséminées par le rappeur. Bien-sûr, la « phrase ultime » si convoitée par les artistes hip-hop repose d'abord sur les mots, mais aussi sur la voix, la vitesse de diction ou l'accent nécessaires pour sortir du lot. Quand tous les éléments sont réunis, le hochement de tête est le signe de reconnaissance ultime pour les artistes, la consécration que vise la rappeuse Lady Laistee dans *Bouger la tête* :

« JE VEUX TE VOIR BOUGER LA TÊTE,
SANS PUDEUR SANS RETENUE.
LAISSE-MOI RENTRER DANS TA TÊTE,
SOUHAITE-MOI LA BIENVENUE ! »

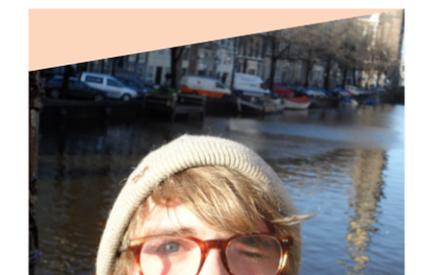
Évoquons enfin le mouvement dans son sens le plus classique ; on parle bien évidemment de la danse hip-hop. Ou plutôt des danses. Du *breakdance*

au *smurf*, en passant par le *popping* ou plus récemment le *turfing*, cette danse est riche en déclinaisons. Art de rue par excellence, qui transforme, pour un temps, le danseur en robot ou en guimauve, le hip-hop a marqué sensiblement le paysage artistique depuis les années 80.

« ART DE RUE PAR
EXCELLENCE, QUI
TRANSFORME, POUR
UN TEMPS, LE DANSEUR
EN ROBOT OU EN
GUIMAUVE (...) »

Certains de ses gestes sont ainsi devenus cultes assez rapidement, comme la vague, la coupole ou sa version plus aérienne, le *thomas*. Une discipline moins formelle, où la pointe n'est plus de rigueur et où les combinaisons au sol occupent une part beaucoup plus importante, ce qui conduit à une plus grande liberté de mouvement. De ce nouvel élan naît également le *battle* : exercice durant lequel les *b-boys* et *b-girls* s'affrontent à coup de chorégraphies. Mais paradoxalement, et face à toute cette énergie, c'est parfois l'immobilité qui attire davantage l'œil. Le *freeze*, du nom

du *b-boy* qui l'a popularisé, en est une preuve formelle : il s'agit d'une pose finale où le danseur stoppe tout geste pendant un temps. Une façon d'insister sur l'enchaînement précédent, de provoquer ou d'inviter l'autre à rentrer dans le mouvement. *Your move*. •



MAXIME GRAVIER
Etudiant en sciences politiques à Bordeaux, ses intérêts ne se limitent pas aux intrigues du pouvoir. Pur produit des années 90, Maxime est évidemment touché par la culture de cette décennie, du rap du Wu-Tang Clan au cinéma de Tarantino, mais également par la littérature classique française... Toujours partant pour débattre, avec passion et mauvaise foi si nécessaire, il estime que c'est en partageant que l'on apprend le plus.

LA POLITIQUE, C'EST LE MOUVEMENT

S'il est un domaine dans lequel la notion de mouvement est omniprésente, c'est bien celui de la politique. Chaque jour, ces hommes et femmes cogitent, agissent et tâchent d'avancer. Qu'ils ventilent des coquilles vides en se perdant en conjectures ou qu'ils prennent des décisions cruciales qui marqueront l'histoire, il ne se passe pas un jour sans que le système politique soit en mouvement.

Amaury Paul



François Mitterrand prend le parti Socialiste en 1971 lors du congrès d'Épinay. Son talent et ses joutes oratoires illustrent ce que peut être « le mouvement » en politique.

C'est l'évidence même quand la question est étudiée de près. **La politique, c'est le mouvement.** C'est la définition même du mot qui nous l'apprend. Sur la page accordée aux définitions de ce mot polysémique, Le Petit Robert indique qu'il s'agit d'abord d'un « *changement de position dans l'espace* ». Il s'agit ici de la définition physique du terme. Mais, au sens figuré, c'est également quelque chose qui « *traduit ou donne l'impression du mouvement* ».

Pour ce qui est de la politique, il faut comprendre le mot comme une « action collective tendant à produire un changement d'idées, d'opinions ou d'organisation sociale ». Autrement dit, c'est le noble dessein qui, théoriquement, a poussé au départ les hommes et femmes politiques à s'engager.

Il n'est d'ailleurs pas anodin de constater que le terme « mouvement » désigne aussi un parti politique. Car qu'est-il attendu des responsables

publics ? Avec l'accélération du temps médiatique, repose sur leurs épaules une exigence de résultats. Ce qui a pour conséquence de les amener à être perpétuellement en branle afin de donner l'illusion.

Illustration a récemment été faite avec le changement de gouvernement. Arnaud Montebourg, alors ministre de l'Économie et du Redressement productif, chantre de beaucoup de choses en fonction de ses intérêts du moment, critique, avec un certain talent oratoire, la politique du gouvernement auquel il appartient. Pour les têtes de l'exécutif, l'affront nécessitait une réaction d'autorité, un mouvement net et précis. Arnaud Montebourg, 51 ans, avocat de formation, a donc été remercié et remplacé par Emmanuel Macron, énarque et apparatchik de 36 ans, dont l'ascension fulgurante ne peut que laisser contemplatif. Son intronisation médiatique, le lendemain de sa nomination, s'est traduite par un autre mouvement.

Celui d'une poignée de main ostensiblement appuyée sur le perron de l'Élysée, après le conseil des ministres. Un mouvement présidentiel rare, pour siffler la fin de la séquence guillotiné, en somme.

Pour Macron, cela ne fait en revanche que commencer. Bientôt, il ira à l'Assemblée nationale comme tous les autres ministres. Bientôt, il subira moqueries et quolibets des députés, qui, jaloux de sa réussite ou soulignant son statut de non-élu, lui feront passer ce rite initiatique.

En définitive, en politique, c'est celui qui fait preuve d'attentisme, celui qui ne bouge pas, qui n'a aucune chance de parvenir à ses fins. N'en déplaise à François Mitterrand, qui avait admis se « *méfier de l'intuition, science de ceux qui bougent* », et affirmé que « *le vrai savoir est sédentaire* », sans l'étendu de ses mouvements politiques, il serait resté simple parlementaire de la IV^e République. ●

AMAURY PAUL

Diplômé en communication et en histoire, journaliste-correspondant au *Courrier de Gironde*, Amaury contribue régulièrement à *FACES B* depuis le début de l'aventure. Préférence assumée et revendiquée sur les questions politiques.



© DR

NOTRE SOCIÉTÉ MÉDIATIQUE CONFOND-ELLE MOUVEMENT ET VITESSE ?

Évacuons immédiatement tout doute possible à propos de cette question : c'est une évidence ! Peut-être pourrions-nous tenter de la reformuler afin d'y introduire un peu plus de suspense ? Essayons... Si le Mouvement se confond avec la Vitesse, est-ce pour autant une mauvaise chose ? Malheureusement, la réponse est toujours plutôt oui.

Guillaume Gonin

Catherine Bréchnac, secrétaire perpétuelle de l'Académie des sciences, résume bien le dilemme : « *L'instantané est incompatible avec la réflexion.* » En d'autres termes, le problème de la société médiatique actuelle n'est pas tant sa vitesse, mais son instantanéité et ses conséquences. On s'habitue à tout avoir, tout de suite, (presque) sans effort. Hubert Védrine prévient : nous évoluons « *dans une ambiance de plus en plus instantanée, un présent perpétuel, sans passé ni avenir, sous la pression de l'émotion du moment qui génère la dictature de l'urgence* ».

Résultat ? Notre culture risque de s'affaïsser. Moins d'attention, moins de lecture, moins de réflexion, moins de conscience du monde extérieur... À force de ne pas connaître notre passé, le risque est bien de nous perdre nous-mêmes, au détriment de notre futur. En un mot, la décadence.

Ce phénomène est certes inquiétant et attristant mais il a toujours existé.

En effet, il serait bien illusoire de penser que de telles évolutions sont nouvelles. Serions-nous tellement supérieurs à nos ancêtres pour nous permettre de les toiser du haut de nos cieux 2.0 ou 3.0 ? Quelle erreur commettrions-nous là ! Les nouvelles technologies de l'information et de la communication ne changent pas l'Homme ; elles ne font qu'exacerber ses dispositions naturelles, au demeurant bien

connues et relevées par de nombreux observateurs avertis à travers les âges.

Au XIX^e siècle, déjà, Alexis de Tocqueville écrivait à propos de ses contemporains, empreint d'un certain pessimisme : « *Je tremble, je le confesse, qu'ils ne se laissent enfin si bien posséder par un lâche amour des jouissances présentes, que l'intérêt de leur propre avenir et de celui de leurs descendants disparaisse, et qu'ils aiment mieux suivre mollement le cours de leur destinée, que de faire au besoin un soudain et énergique effort pour le redresser.* »

Remontons plus loin encore, au temps glorieux de l'empire romain. Au I^{er} siècle, le sage Sénèque écrivait : « *Cessons d'aller et venir en tout sens, comme le font la plupart des hommes (...) Ils errent sans but, en quête d'activité, et ne font pas ce qu'ils ont projeté de faire, mais ce qui se présente à eux. C'est une vie qu'on pourrait fort justement qualifier d'inaction agitée.* »

Moralité ? La tentation de l'illimité et de l'absolu reste une dérive commune à toutes les civilisations humaines. Or, puisque les désirs des nouvelles générations semblent n'avoir jamais été aussi instantanément assouvis, ce risque semble d'autant plus menaçant. Sans compter sur le fait que cette évolution se conjugue à l'avènement d'un individualisme sur-consommateur sans partage. Alors comment

réagir face à nos défauts désormais si bien encrés en nous ? Comment lutter contre ? Quelles nouvelles stratégies inventer ?

Ici, encore une fois, il s'agit moins de découvrir des recettes inédites que de puiser dans les abondantes sources philosophiques du passé. Encore faut-il que nous puissions les lire et les comprendre – le tout sans « hashtags » – ? Et surtout que nous en ayons encore envie !



© Valentin Brant

GUILLAUME GONIN

Diplômé d'école de commerce et titulaire d'un master en relations internationales, Guillaume Gonin écrit pour le webzine d'actualité politique *WATT* et dirige une chronique d'entretiens intitulée : « *Comment va le monde ?* ». Grâce à cette rubrique, il va à la rencontre de nombreux politiciens, chercheurs, économistes et journalistes. Franco-Suisse, Guillaume a grandi huit années aux États-Unis ; il est aussi Bordelais de cœur et d'adoption, et il a travaillé une saison au sein du service Éditions & multimédia des *Girondins de Bordeaux*.

BOUGER PAS BÊTE

Déplacements au quotidien, randonnées ou pratiques sportives, plus d'une opportunité et surtout plus d'une raison s'offrent à nous pour s'activer. Si les bienfaits pour la planète et notre santé s'avèrent connus, gardons aussi à l'esprit... que notre pensée s'en enrichit tout autant.

Vincent Michaud

Vous pédalez à vélo ou faites une marche nordique dans un bel endroit de nature et soudain l'inspiration : vous trouvez la solution à un problème prétendument insoluble ou mieux encore, le sens de la vie se révèle à vous !

Ce phénomène alliant bien-être et sagacité intellectuelle découle de la vasodilatation, la dilatation des vaisseaux sanguins. Prônant l'activité physique notamment au sein du réseau des départements et régions cyclables, le médecin généraliste et conseiller municipal de la ville du Havre, Jean-Luc Saladin l'explique : « Le vélo régule les gènes, oxygène l'esprit et favorise bien-être et pensée. L'exercice physique active la fonction organisatrice supérieure dite exécutive permettant planification, élaboration de stratégie ou encore correction des erreurs. » Pourtant, après 40 000 ans d'une très sévère sélection, notre espèce se désadapte à l'effort physique, surtout depuis deux générations. Hypertension, diabète, obésité, etc., la sédentarité fait des ravages : « Elle crée les conditions par lesquelles tout effort physique devient pénible. Cette sensation désagréable a un effet dissuasif... qui induit une nouvelle baisse du niveau d'effort physique. On peut estimer à environ 5 millions de patients en France coûtant, consultations comprises, environ 3 milliards d'euros par an¹. Pour couvrir le pays d'un réseau cyclo-pédestre de bonne qualité, il suffirait de 300 millions d'euros par an, soit 5 euros par habitant !

Ce réseau permettrait d'utiliser le temps de transport pour en faire un temps d'activité physique. »

« LE CORPS EST À LA FOIS L'ACTEUR ET LE MOTEUR »

Alors à la quête hypothétique du « bonheur », préférez le bon air ! Il reste que bronzer sur le sable semble pour beaucoup préférable à tout effort. Pour y remédier, Yves Appriou, champion de France de rugby en tant qu'entraîneur du CABBG en 1991 et professeur agrégé d'EPS à la retraite, est un ardent défenseur de l'éducation physique : C'est fondamental, cela a été démontré durant toute l'histoire de l'humanité : *Mens sana in corpore sano*, « un esprit sain dans un corps sain ». Le corps est à la fois l'acteur et le moteur : il influence l'intellect, par exemple quand nous apprenons à marcher. Je m'en suis rendu compte toute ma vie, auprès d'un public handicapé comme dans le sport de haut niveau. Cela a été traduit en psycho-cinétique (ndrl : science du mouvement humain appliquée au développement de la personne, rejetant le dualisme corps-esprit qui sous-tend l'éducation traditionnelle). Très tôt, on s'est rendu compte que le mouvement engendre et développe l'intelligence. Pour transmettre quelque chose, le corps a de l'importance, nous appuyons la parole par des gestes. De même, nous n'apprenons pas



« ON PEUT ESTIMER [LES EFFETS DE LA SÉDENTARITÉ] À ENVIRON 5 MILLIONS DE PATIENTS EN FRANCE COÛTANT, CONSULTATIONS COMPRISES, ENVIRON 3 MILLIARDS D'EUROS PAR AN¹. POUR COUVRIR LE PAYS D'UN RÉSEAU CYCLO-PÉDESTRE DE BONNE QUALITÉ, IL SUFFIRAIT DE 300 MILLIONS D'EUROS PAR AN, SOIT 5 EUROS PAR HABITANT ! »

Jean-Luc Saladin

à lire en égrenant des lettres, mais par les mots qui évoquent des formes, créent une image mentale. »

Le sport, naturellement fait de mouvements, se construit par les règles : « Le sport amène une dimension sociale, le mouvement y est encadré. Au rugby notamment par la « marque », c'est-à-dire l'essai qui arrête le jeu et son pendant, « l'anti-marque », le jeu défensif pour empêcher l'autre de marquer. Sans mouvement, le jeu meurt. Ensuite il faut contenir l'agression physique, qui poussée à l'extrême empêcherait de jouer. Les règles gèrent les corps de corps et les possibilités de tenue de ballon, qu'il faut lâcher lors d'un regroupement pour qu'il redevienne vivant. Au rugby, on remet la balle en mouvement... par du jeu statique, lors des mêlées. Ces phases sont liées au potentiel physique des individus, au diapason de l'existence faite de temps forts et de temps faibles ! Et la réponse vient d'une utilisation intelligente du ballon, dans le mouvement. Enfin, plus difficile à appréhender, il faut tenir compte du hors-jeu. »

« UNE DES FONCTIONS FONDAMENTALES DE L'ÊTRE HUMAIN, C'EST LE JEU »

Le sport comme beaucoup de domaines faisant société, repose sur le mouvement collectif tout autant que l'esprit d'initiative

individuel : « Le collectif a une grosse importance, car le rugby comme les échecs se pratique dans les trois dimensions, la largeur et la profondeur, mais aussi la possibilité contrer les adversaires par un jeu au pied. »

Il reste à insuffler le goût du mouvement à l'entraînement pour qu'il se traduise les jours de match. « Cela ne peut se faire sans l'intervention d'une tierce personne, qu'elle soit éducateur et/ou arbitre. Les anglais commencent à jouer sans arbitre. Je fais partie de ceux qui pensent qu'il faut un co-arbitrage, construit par le jeu et les joueurs. Cela appelle l'auto socio-construction (ndrl : forme de pédagogie active). Une des fonctions fondamentales de l'être humain selon l'écrivain allemand Friedrich von Schiller², c'est le jeu, quel qu'il soit. Depuis tout jeune, j'ai toujours eu envie de jouer et aujourd'hui encore, j'en rêve la nuit ! »

Le précepte du mouvement a cependant la vie moins belle, et pas qu'à l'aille, dans le rugby actuel, où s'accumulent de longues phases défensives : « Pour que le spectateur suive et comprenne, un juste équilibre doit s'opérer entre jeux arrêté et ouvert. Actuellement le jeu s'annihile, car le parti pris athlétique inhérent au rugby domine trop. Pour être champion de France tu es prêt à tout, ce n'est pas toujours l'équipe la plus offensive qui gagne. » Aujourd'hui Yves Appriou, « engagé laïque et sportif », comme il se définit, co-préside Drop de béton,

association promouvant le rugby comme outil d'insertion sociale et d'éducation. Soit un autre mode de mobilité : se projeter en dehors des déterminismes sociaux ou des échecs. ●

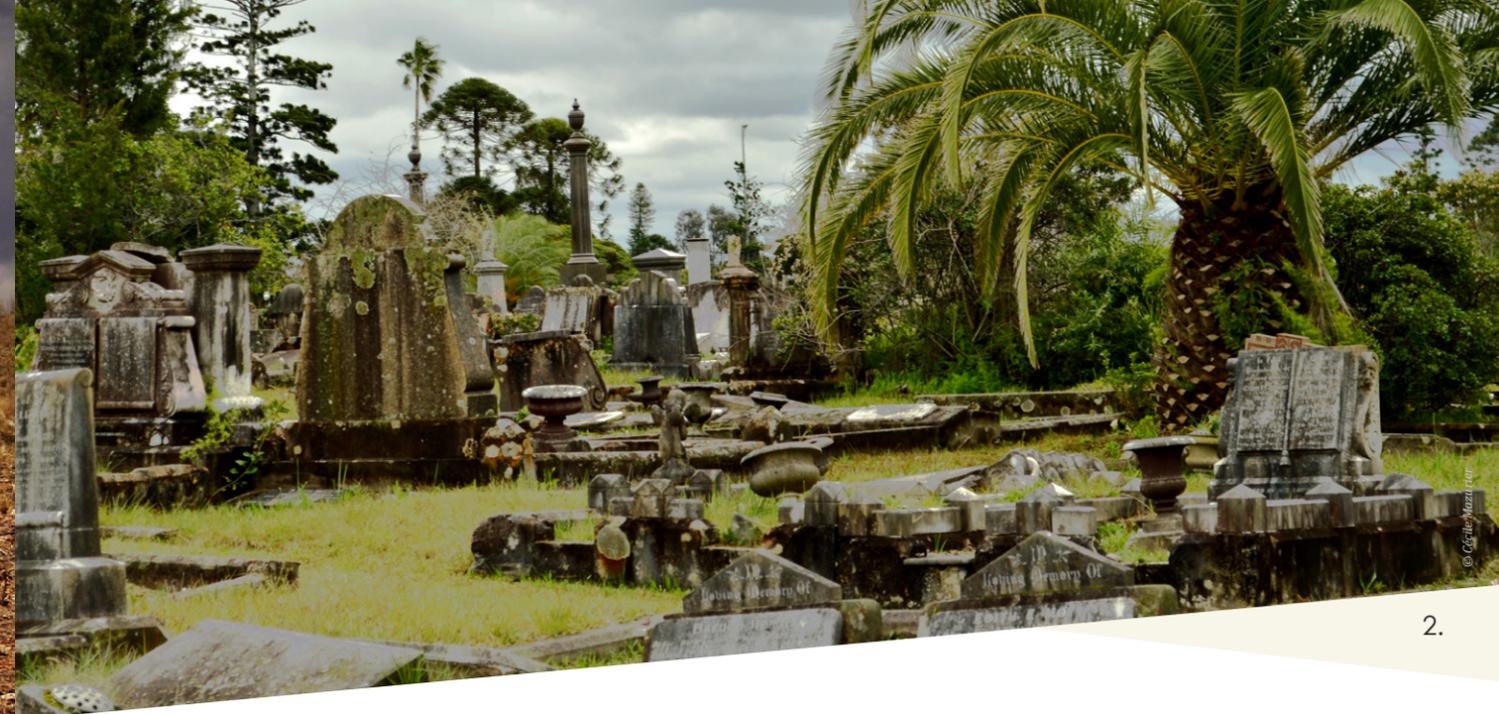
1 ♦ D'après le Credes (consultance en santé publique) et les travaux « activité physique et santé » du docteur Sylvain Emo, disponibles sur : www.lehavresante.com/types/THESEEMO.pdf

2 ♦ Les Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme (1795) : « Il s'agit d'un état de liberté : l'homme échappe à la servitude de la raison livrée à elle-même comme à celle de la sensibilité. Sa nature est pleinement réconciliée et libre. »

VINCENT MICHAUD
Préconise un journalisme passeur, se vit très bien homme de l'ombre éclairé par les rencontres humaines, livresques, musicales et cinématographiques.



1.



2.

ÉVASIONS

LES FANTÔMES DE L'AUSTRALIE

À côté des esprits du Temps du Rêve qui peuplent tout le continent australien, se côtoient les fantômes des explorations, du génocide aborigène et du développement urbain. Découvrir l'Australie, c'est mettre un pied dans les vestiges d'un passé regorgeant d'histoires sordides et merveilleuses. Pas de panique ! Suivez-moi... La route que nous prenons démarre près de Sydney et traverse le pays sur plus de 4 000 km jusqu'en Australie-Occidentale. Cinq étapes où gisent spectres de la ruée vers l'or, souvenirs de guerre froide ou parfums de cinéma post-apocalyptique.

Cécile Mazurier



2.

ROOKWOOD CEMETERY, LA NÉCROPOLE DE L'HÉMISPHERE SUD CAP SUR LA NOUVELLE-GALLES DU SUD

Avec un million de résidents, le cimetière de Rookwood est non seulement le plus grand de tout l'hémisphère sud, mais aussi un site d'importance capitale dans l'histoire de l'Australie. Il héberge une réelle diversité de confessions. À l'origine connu sous le simple nom de « la Nécropole », le cimetière fut officiellement ouvert en 1868, couvrant une superficie de 286 hectares.

Au milieu des palmiers et mimosas d'hiver, le silence serait total si ce n'était pour les corbeaux et loriquets à tête bleue s'égosillant dans les eucalyptus. Soudain, aux alentours de 15h, nous entendons les motos des Bandidos pétarader dans tout le cimetière. La procession fait un tour du Necropolis Circuit, puis deux en passant par la section catholique pour rejoindre l'autoroute qui longe la voie ferrée au nord du cimetière. « Quarante-trois, quarante-quatre motards. Le Seigneur est là », me dit, d'un air éberlué, cette gentille petite dame, les yeux toujours rivés sur le cortège.

À Rookwood, les fantômes juifs, assyriens, chinois, méthodistes, irlandais catholiques des origines multiculturelles de l'Australie coloniale doivent cohabiter dans des sections bien délimitées. Et si même dans la mort, les frontières étaient rendues infranchissables ?



4.

MAGIC KINGDOM, LANNSVALE : UN PARC D'ATTRACTIONS ABANDONNÉ NOUVELLE-GALLES DU SUD

À quelques kilomètres de la Hume Hwy, un brusque virage à gauche nous conduit sur Hollywood Drive. Hollywood Drive se dresse comme une terre bordée de maisons sur pilotis et de terrains en friche. Ornée d'un panneau « Propriété privée », elle ne partage aucun trait avec la localité à qui elle emprunte le nom, si ce n'est la présence de quelques palmiers.

Après les maisons, un terrain vague délimité par ce qu'il reste d'un grillage surgit sur la gauche. Voici les décombres de Magic Kingdom, parc d'attractions de la banlieue ouest de Sydney. Fête foraine hantée ou parc des désolations ? Construit dans les années 70 sur un terrain marécageux, il connaîtra la popularité, mais ne parviendra finalement pas à être suffisamment rentable. Il fermera au début des années 90. Aujourd'hui, il ne reste presque plus grand chose, à part quelques attractions et bâtiments décrépits, envahis par les herbes hautes et les marécages. Alors que je me fraye un chemin vers le petit lac au milieu du parc, un sentiment d'excitation ne me quitte pas. Je ne suis pas la seule. Le bitume porte ça-et-là des inscriptions cocasses à l'orthographe douteuse, de « L'OTEL DE SATAN » / « SATANS ALTER » ou « L'ALLEE DU DIABLE » / « DEVILS DRIVE » ... Je me rappelle qu'un tel endroit ne saurait exister sans ses légendes urbaines et histoires de fantômes.



5.

6.

SILVERTON

NOUVELLE-GALLES DU SUD

Après des décennies de hauts et de bas, les années 80 furent témoins de la renaissance du cinéma australien et de l'écllosion d'un nouveau genre cinématographique : l'outback gothic. Le désert australien y est dépeint comme un endroit qui rendrait fou, un théâtre d'horreurs et de disparitions. Beaucoup de films furent tournés dans cette région de Broken Hill où se situe Silverton. Ancienne ville minière établie en 1884, Silverton s'est développée grâce à la présence d'un gisement d'argent. Elle a ensuite vu son succès décliner aussi rapidement qu'il avait crû en l'espace d'à peine quinze ans.

Devenue ville fantôme, Silverton renaît dans les années 70 grâce au cinéma. Le désert poussiéreux, les routes sans fin et le soleil impitoyable devinrent les caractéristiques récurrentes d'un grand nombre de films tels que *Mad Max 2 : le défi* (1981), *Razorback* (1984) ou *Priscilla folle du désert* (1994). L'impact du premier fut tel qu'un musée lui est consacré à Silverton. Pour Adrian Bennett, son propriétaire, originaire du Yorkshire, ce musée est le résultat d'une obsession qui perdure depuis une trentaine d'années. Son impressionnante collection de voitures, mannequins pancartes et autres accessoires est le fruit de donations et de ses propres explorations sur les lieux du tournage. Par une délicieuse ironie, le désert autour de Silverton fut lui aussi ramené à la vie en 2011 par des pluies qui brisèrent une décennie de sécheresse. Cette abondance d'eau apporta avec elles fleurs et verdure au paysage autrefois désolé qui inspira tant de films. George Miller, réalisateur des *Mad Max*, annula le tournage du quatrième volet, *Mad Max : Fury Road*. « Il y a un tapis de fleurs sur les endroits où l'on voulait tourner. Il n'y a aucune chance que ça s'assèche »**, s'était plaint le réalisateur aux grosses lunettes rondes, qui délocalisa le tournage en Namibie.



7.



8.

WOOMERA,

UNE ENCLAVE DE LA GUERRE FROIDE AU MILIEU DU DÉSERT

CAP SUR L'AUSTRALIE-MÉRIDIIONALE

Une fois quittée Port Augusta pour le nord, la mythique Stuart Highway se déroule devant nous. Il constitue un des grands axes routiers de l'Australie reliant Adélaïde à Darwin. À perte de vue, cette plaine aride et caillouteuse, parsemée d'herbe porc-épic, s'impose en redoutable combustible. Rapidement, on commence à traverser la zone interdite de Woomera, qui, avec ses 127 000 km² (soit plus ou moins la taille de l'Angleterre), est le plus grand terrain militaire du monde. Le village de Woomera, établi en 1947, est le résultat d'un projet commun entre l'Australie et la Grande-Bretagne. Cette dernière, en quête d'un terrain pour tester ses missiles afin de contrecarrer la menace venue du froid, jeta son dévolu sur ce « petit » bout de désert. Woomera devint l'un des lieux des opérations les plus secrètes de la Guerre froide. Son succès fut toutefois de courte durée : en 1976, la Grande-Bretagne abandonna le site. Aujourd'hui, Woomera compte environ 200 habitants et se développe dans le secteur de la recherche aérospatiale. Les rues sont désertes en ce week-end de Pâques, à l'exception de quelques touristes allant et venant dans le parc à missiles. Il règne une atmosphère lugubre et désolée sur Woomera, qui hébergea un temps une communauté dynamique de 7 000 habitants. L'infrastructure transpire la fonctionnalité et l'austérité. Au cœur de l'outback, l'arrière pays semi-aride déserté, cette capsule temporelle rappelant une époque bercée par la terreur et la course au nucléaire nous enjoint à poursuivre notre route.



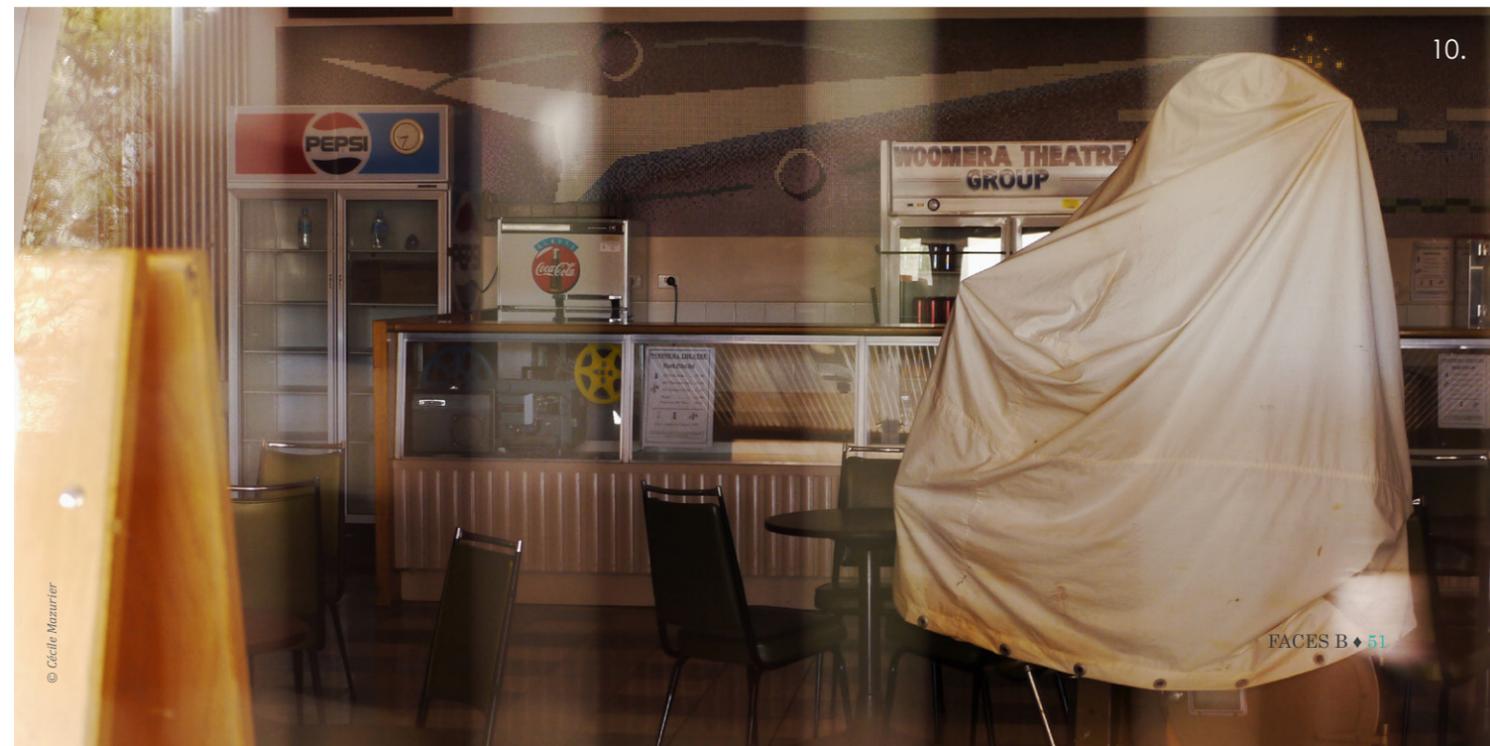
9.

GWALIA,
VESTIGE DE LA RUÉE VERS L'OR
CAP SUR L'AUSTRALIE-OCCIDENTALE

La ruée vers l'or a marqué le désert australien pour toujours. Les travailleurs et prospecteurs, se déplaçant au fur et à mesure du tarissement des ressources et des découvertes de nouveaux gisements, ont abandonné quantité de villages. Une ville minière est intrinsèquement éphémère. Construite à la hâte pour être abandonnée aussi vite, elle héberge des communautés vivant au rythme des booms and busts de l'industrie minière.

Gwalia n'a pas échappé à la règle. La mine du village, *Sons of Gwalia*, ferma en 1963 après avoir amassé depuis 1897 l'équivalent en or de 4,55 milliards de dollars australiens. La légende dit que la population de Gwalia déserta le village en une nuit.

Continuons notre périple : un peu plus au sud du village, près de la mine à ciel ouvert, se tient le State Hotel de Gwalia, bâti dans le plus pur style de la Fédération. Tout en lignes classiques et délicats détails de bois, le State Hotel n'a pas résisté à la fermeture de la mine. Il subit le même sort un an plus tard. Dans sa précipitation, la population de Gwalia laissa derrière elle ses maisons en tôle et toile de jute, l'épicerie, l'école. Le majestueux State Hotel est maintenant le terrain de jeu de visiteurs attirés par les fantômes de la ruée vers l'or, les fantômes évoquant les légendes locales et les histoires mirobolantes de triomphe et de déchéance, inhérentes à l'histoire de l'exploration de l'Australie. ●



10.

CÉCILE MAZURIER

Avant de se perdre dans le bush australien, Cécile est d'abord passée par l'édition et le théâtre. Elle possède une affection toute particulière pour les personnages un peu paumés, les histoires à dormir debout et les espaces désolés. Sydney, où elle s'est établie par hasard en 2013, est son nouveau terrain de jeu. Elle y explore ses recoins secrets et abandonnés et collecte ses histoires, avant que tout ne sombre dans les abîmes de la gentrification et des « bars trop cools pour toi ». twitter.com/MonsieurDedalus

1 ♦ monde spirituel de la culture des aborigènes

2 ♦ Matt Buchanan et Scott Ellis, Broken Hill too green for Mad Max, *Sydney Morning Herald*, 5 août 2011, www.smh.com.au/entertainment/movies/broken-hill-too-green-for-mad-max-20110804-11din.html

LÉGENDES PHOTO :

1. L'outback autour de Broken Hill
2. La collection d'Adrian au Mad Max 2 Museum
3. Une vue de la section anglicane du Rookdale Cemetery
4. Section anglicane du Rookwood Cemetery
5. Magic Kingdom
6. Le théâtre de Woomera
7. Silverton, Mad Max 2 Museum
8. Woomera, Le théâtre
9. Gwalia, VB & MM Mazza Store
10. Le State Hotel de Gwalia



ÉMIXION # 9

Mouvement. Entrer dans le mouvement. Sans se contenter de suivre le mouvement. Être le mouvement. L'incarner. Le sentir. Le ressentir. Se laisser emporter par le mouvement. Se laisser transporter. Puis flotter au-dessus de ce mouvement. Chaque titre a son mouvement propre. Ses vibrations qui respirent, vous aspirent ou vous inspirent. Parmi cette sélection, lesquels seront pour vous synonymes de mouvement, du corps, du cœur, des lèvres ou de l'esprit ? Allez-y ! >>> Playlist à écouter sur www.lafouineetlefuret.over-blog.com



POÉTIQUE

Isaac Delusion - Isaac Delusion

Deux ans ! Deux ans que nous attendions de pied ferme la sortie de leur premier format long, depuis l'émerveillement d'un *Midnight Sun* que l'on aurait juré venir tout droit d'un pays anglo-saxon. Après avoir égrené d'autres pépites, tels *Supernova* ou *Early Morning*, le combo parisien Isaac Delusion a pris le temps de soigner ses marques, de fignoler les finitions, d'élaborer un produit d'une grande beauté. Bienvenue chez eux : un pays où la douceur est reine, où l'onirisme l'emporte, où la poésie se drape dans tous les recoins. Ces ballades folk teintées d'électronique méritent une attention redoublée car plus vous les écouterez, moins vous saurez vous en passer.

www.isaacdelusion.com



MAGIQUE

Angus & Julia Stone - Angus & Julia Stone

Quatre ans après l'album *Down The Way* qui avait consacré le duo folk australien Angus & Julia Stone sur la scène internationale (notamment avec le sublime *Big Jet Plane*), le producteur Rick Rubin a réussi à les convaincre de se réunir à nouveau et on lui dit merci ! Car en solo, malgré leurs qualités respectives, le frère et la sœur n'atteignent jamais cette magie propre à la conjonction de leurs deux univers. Ce 3^e album a encore de quoi nous faire rêver : une folk universelle aux mélodies souples, simples et rondes, portée par la chaleur et l'onirisme de Julia au chant (souvent couplée à celle d'Angus qui, avouons-le, nous fait moins vibrer), accompagnée d'une guitare tantôt sèche tantôt rêche, oscillant vers le rock à ses heures. Le single *Grizzly Bear* est d'ores et déjà promis à un bel avenir. Et l'album n'est pas avare de pics musicaux et émotionnels : *A Heartbreak* qui pose le tempo en intro, le très beau *Heart Beats Slow* où leurs voix jouent à part égale, le léger *Get Home*, le rythmé *Little Whiskey*, l'élégant *From The Stalls* ou le tout doux *Main Street*.

www.discograph.com/AJS



BOUILLANT

Shit Robot - We Got A Love

Pour son deuxième disque, le producteur irlandais Markus Lambkin basé maintenant à Berlin après un détour à New York, a taillé ses titres tout droit pour le dancefloor. Pas de détour, son mélange d'électro 80's et de house survoltée vous fera remuer les genoux et les hanches.

De l'efficace single *Do That Dance* au plus funky *Do It (Right)* ou au très disco *Feels Real* (où l'on jurerait par instant réentendre le feeling des Bee Gees), en passant par le bouillant *Space Race*, pour terminer par une folle *Tempest* musicale, *We Got A Love* n'a pas été créé pour vous laisser de glace. www.shitrobot.com

SO SOUL

Jungle - The Heat

Ce duo anglais sort un sans faute avec ce premier album qui s'est avéré être, pour le Furet, la bande-son idéale de l'été ; un plaisir à prolonger jusqu'à l'automne tant leur musique hybride et dansante, puisant dans l'électro, le rap et la soul, est capable d'enseigner la matière grise la plus résistante. *The Heat* est une véritable usine à tubes, de l'irrésistible *Time* à l'impeccable *Busy earnin'*, sans oublier le chaleureux *The Heat*. De quoi réconcilier les fans de dancefloor et les adeptes de musique exigeante. Un exploit !

www.junglejunglejungle.com



PRENANT

Sisyphus - Sisyphus

Fruit de la collaboration fructueuse de trois artistes américains de renom, le rapper Serengeti, le lunaire Son Lux et le prolifique pop singer Sufjan Stevens (que d'aucuns qualifient régulièrement de génie pour ses instrumentations soignées), le projet *Sisyphus* se singularise par sa liberté d'être et une existence composite, mêlant sans vergogne les genres (pop, transe, hip-hop, trip-hop), mais qui réussit le pari de conserver intacte son unité de bout en bout. Ces expérimentations se révèlent vite attractives, un peu comme un aimant, et vous enlacent sans que vous vous en rendiez compte. L'on y exploite à merveille l'art de la boucle, expression mélodique du mythe... De *Calm It Down*, ballade hip-hop poétique, au titre final *Alcohol*, planant et prenant, qui conclut l'album de façon monumentale, on ne s'ennuie pas une minute chez *Sisyphus*.

www.sisyphusmusic.com



UNIQUE

Red Axes - Ballad Of The Ice

Depuis le temps, vous l'aviez deviné, le Furet adore dénicher les OVNI musicaux. Ce *Ballad Of The Ice* de Red Axes, paru en avril dernier, en est un bel exemple qui émerge peu à peu sur les ondes. Imaginez : deux Djs israéliens qui signent là leur premier essai, après des *Eps* repérés, et s'acoquinent - sur trois titres, leurs meilleurs - avec un ex punk brésilien. Brassage des cultures, brassage des langages, brassage des genres musicaux (une cold wave qu'ils parviennent à faire rayonner, de l'italo-disco pour se dandiner, des sons électro pour bien vibrer, du dub chaloupé pour tanguer), on est là aux confins d'une culture transgenre comme on les aime. Testez *Papa Sooma* pour voir. L'essayer c'est se laisser emporter. Car c'est unique.

www.facebook.com/redaxesmusic



ÉTRANGEMENT BEAU

Glass Animals - Zaba

À coup sûr l'une des plus belles révélations de l'année 2014, les Glass Animals se caractérisent par un usage immodéré de petits bruits synthétiques attendrissants, par un sens mélodique d'une incroyable pureté et par une tribalité du rythme presque viscérale. *Zaba* ne crée pas pour autant l'effusion : l'album, tout en retenue, envoûte à pas feutrés, à travers un psychédéisme lancinant, une tendre beauté animale. La faune et la flore d'une jungle très amène n'hésitent pas à s'inviter dans les sonorités multiples qui composent cet album du quatuor d'Oxford. Un monde onirique aux sonorités enfantines ou tintinnabulantes, aux touches sonores subtiles qui caressent comme un doux nuage au-dessus de ces lieux tantôt secrets, tantôt ombragés, tantôt idylliques. Avec toujours en tête cette folle idée de remuer pour danser... Quelle étrangeté ! N'oubliez pas au passage d'aller écouter la version remixée de Goopy par Gilligan Moss : imparable !

www.facebook.com/glassanimals



MONUMENTAL

Röyksopp & Robyn - Do It Again

Il était une fois des Djs Norvégiens d'un côté, une reine de la pop suédoise de l'autre. Ils s'unirent pour s'évader à travers une création sans pareille, à la fois mystérieuse et rentrededans, aussi fantomatique qu'habitée, tantôt rayonnante tantôt languette.

Ces cinq titres en commun créèrent un univers dévié et déviant, malheureusement assez inégal. *Monument* est un monument du genre, tout comme l'incroyable *Do It Again*, que l'on vous conseille vivement, notamment lorsqu'il est passé à la moulinette de plusieurs remixers de renom, dont Moby (pour le ton trop carton!) : retenez plutôt le merveilleux remix de *Moulinex*, avec deux L pour mieux s'envoler. Et ainsi terminer en happy end !

www.royksopp.com/music/do-it-again

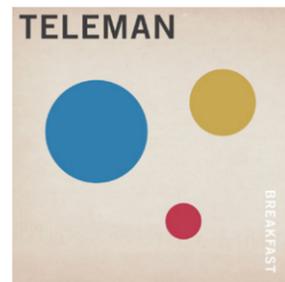


VIF

GusGus - Mexico

Il faut croire que le temps n'entame pas la poésie intrinsèque des Islandais, adeptes d'une synth pop soignée et de UK garage aérien, qui nous ont déjà transportés à l'époque de *Polydistorsion*. Si cet opus n'est pas sans rappeler leurs premières amours, il ne reste pas engoncé comme un conservateur en mal de valeurs, mais sait s'en libérer pour voler de ses propres ailes. Et là où certaines de leurs précédentes productions un peu trop aseptisées finissaient par les laisser de côté, *Mexico* entre dans le vif du sujet, n'hésite pas à virer techno, à taper du pied et du poing, à défendre l'amour à tout-va, à se parer de tempo bien prenant pour mieux nous remémorer que dans les terres du Nord, le froid frôle toujours le feu...

www.gusgus.com

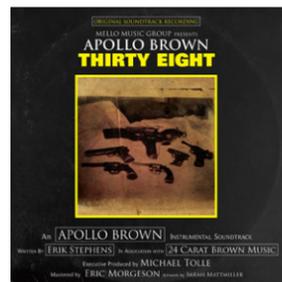


PARFAIT

Telemann - Breakfast

De temps à autre surgissent d'Outre-Atlantique des groupes à l'héritage pop brillant et assumé. *British*, cela s'entend. Sortis de nulle part, les Telemann ont réussi avec le single *Cristina* la prouesse du single pop parfait. Qui rappellera sans doute la veine des Beatles, des Kinks ou des Beach Boys, sans en être une pâle copie. Au contraire en ajoutant un ingrédient à la recette miracle. Faites le test chez vous : passez l'album, sans mot dire, et attendez la réaction de vos congénères (amis, conjoint-e, famille, enfants...). Immanquablement l'on viendra vous voir pour vous demander : c'est chouette ça, c'est quoi ? Pari tenu !

www.facebook.com/Telemannmusic



CONDENSÉ

Apollo Brown - Thirty Eight

Une fois n'est pas coutume, le Furet se laisse séduire par un album instrumental. Et pas des moindres ! Ce triplé, monté de toutes pièces par un génial producteur de Detroit, a pour ambition de dresser un pont entre l'esprit de la Blaxploitation des années 70 et le hip-hop qui use et abuse de ces samples. Funk, soul, jazz, blues, hip-hop et même musique de films, c'est un incroyable condensé de musiques black croisées avec délicatesse et poésie, que propose là Apollo Brown tout au long des vingt titres de cet invraisemblable *Thirty Eight*. Une belle réussite à écouter pour se prélasser dans le canapé.

www.facebook.com/ApolloBrown



DÉCEVANT

Christine & The Queens - Chaleur humaine

Il faut bien que de temps à autre, le Furet exprime sa déception. Ou son mécontentement. Il préfère en règle générale éviter de parler en mal d'un artiste naissant plutôt que de le saborder. Mais la critique apparaît tellement unanime à l'écoute de cette *Chaleur Humaine*, la vague promotionnelle fut si intense, la renommée de l'artiste déjà si bel et bien lancée, que oui, il peut le clamer haut et fort : « *Autant j'aimais les productions de cet être étonnant et captivant qu'est Christine & the Queens, autant je n'accroche pas du tout à cet album, à de rares exceptions près. Voire je trouve qu'il confine par instants au ridicule. À tel point que l'engouement suscité demeure un vrai mystère. Fruit d'un travail de label acharné et éhonté ou aurais-je raté là l'album du siècle ? Je sais déjà que certains dans la rédaction, grinceront des dents, mais voilà, je me devais de le dire.* »

www.christineandthequeens.com

DU CÔTÉ DES SINGLES

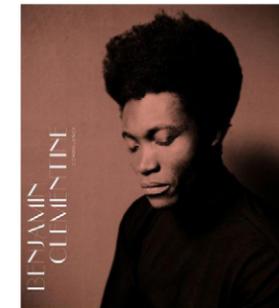


RÊVEUR

Wyatt - Ep

Non, son prénom n'est pas Robert, et à l'inverse de son homologue notoire, il ne joue pas le décalage mais à fond l'onirisme. Il faut dire que sa voix seule appelle à la mélancolie, que sa musique est une douce poésie et que le tout vous convie à la rêverie. Un doux cocon dans lequel on entre sans hésitation. De Wyatt on ne sait quasiment rien, à part qu'il est manager d'un trio de Brisbane dénommé MTNS, et que ce sont là ses premiers titres. Très très prometteur ! Le titre *Attention* en tête.

<https://soundcloud.com/#musicofwyatt/sets/wyatt-ep-1>



SENSUEL

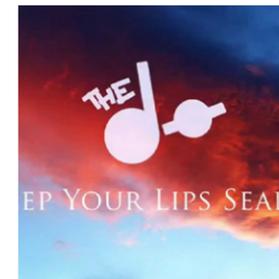
Benjamin Clementine - Glorious You

Des traits fins à la beauté toute féminine, une voix grave et sensuelle à faire pâlir d'envie les Jeff Buckley et autres

crooners tels le Suédois Jay Jay Johanson, une sensibilité si affleurante qu'elle s'écoule par tous les pores de la peau, sans pour autant faire sombrer sa pop délicate dans le côté fleur bleue... C'est le cocktail magique proposé par Benjamin Clementine (Londonien installé à Paris et repéré dans le métro : on chante, on frissonne, on s'étourdit, c'est le pays de Benji !), qui nous avait déjà convaincu en 2013 avec son premier *Ep Cornerstone*. Son nouveau titre *Condolence*, inclus dans le *Ep* sans faille *Glorious You*, est l'affirmation d'un talent sûr.

www.facebook.com/benjaminclémentine

ALBUMS TOUT NEUFS...

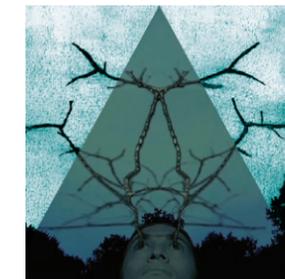


ÉTONNANT

The Do - Shake Shook Shaken

Tous les trois ans c'est l'événement. Et encore aujourd'hui, avant leur troisième opus, l'étonnement est toujours au rendez-vous ! Comment ces deux-là parviennent-ils à nous surprendre à tous les coups ? Quel génie, quelle émulation les touche pour nous remuer autant ? Le premier single *Keep Your Lips Sealed* était déjà sur nos lèvres depuis quelques semaines qu'un second miracle traçait sa route : *Miracles (Back In Town)*. Tout cela pour attester que le duo franco-finlandais est bel et bien dans la place, avec ses notes uniques, énergiques et vibrantes à la fois. Le troisième titre *Despair, Hangover & Ecstasy* est lui aussi une merveille et l'album ne quitte plus nos platines !

www.thedomusic.com



VIBRANT

Applause - Acids (part 1 & 2)

On ne sait pas trop la couleur de leurs pilules mais elles rendent ces Belges déjantés réellement productifs. Trois ans après leur premier album, *Applause* revient sous des cieux plus électroniques, apportant une tonalité et une énergie nouvelle au groupe. Leur deuxième album est édité en trois parties. Dans les deux premières salves, *Wasted Town* donne le ton, l'envie de bouger et de chanter. In *And Out* emporte autant les tripes que le fabuleux *Black Sand* à l'époque. Et *Riding* se dévoile très soul. Vivement la troisième partie.

www.facebook.com/WELoveAPPLAUSE



DÉLICAT

Alt-J (Δ) - This Is All Yours

Après les trois extraits dévoilés avant la sortie de leur second album, la peur montait ! Serait-il possible de revivre ce même émoi à chaque écoute, de ressentir chaque titre comme s'il avait été écrit pour soi, de frissonner devant tant de délicatesse pop, comme c'était le cas pour *An Awesone Wave*, LA claque sonore de 2012-2013 ? Alt-J, fort heureusement, a de la ressource et sait évoluer. Poésie, langueur et profondeur pop caractérisent cet album, avec en ligne de mire *Hunger Of The Pine* et son étrange phrase en français, *Left Hand Free* qui semble tout droit sorti du cartable des Beatles ou *Every Other Freckle* qui tire une ligne droite depuis *Fitzpleasure*. Un beau voyage.

www.altjband.com



TUBESQUE

FM Laeti - For The Music

À n'en pas douter, la Guadeloupéenne FM Laeti a fait le plein des charts d'étranger radio et télé avec son titre *Wanna Dance*. On lui préférera pourtant le moins tubesque *Sanctuary*, entendu sur l'excellente radio Nova, et qui laisse une véritable place à son incroyable organe soul, écrémé de la soupe FM dans laquelle certains producteurs aimeraient tant l'enfermer. À creuser donc plus profondément au cœur de son nouvel album !

www.facebook.com/fmlaeti

ÉGALEMENT À VENIR EN SEPTEMBRE-OCTOBRE
Grimes, Yelle, Caribou, Marianne Faithfull avec une foule d'invités prestigieux, Mina Tindle, Chapelier Fou, Guts, Adele, Baxter Dury, Sébastien Schuller...



© Oeuvre de Ryoji Ikeda - "Supersymmetry" - Les BeauxBo's



© Oeuvre de Ryoji Ikeda - "Supersymmetry" - Les BeauxBo's

NOUVELLE

LA MORT PEUT DANSER

Les Beaux Bo's

Je suis seul.
Un bruit sourd parcourt la cabine. Personne ne pourra témoigner des sentiments contraires que m'inspire l'immensité. La navette inhabitée flotte dans une nuit sans fin.

Je suis seul.
Hier, j'ai incinéré Paul. Il a rejoint dans le néant Lena, Radu et Estéban, mes coéquipiers. Notre vol expérimental sera donc le dernier. Mes paupières brûlent. À quoi bon compter mes rations ? Le salut ne viendra d'aucune étoile morte. La Terre que j'aperçois à l'orient, est toujours aussi bleue. La disparition de l'Homme n'y change rien. Au contraire, elle semble plus brillante et plus vivante qu'avant...

Je suis seul.
Les dernières informations du centre de Kourou étaient sans ambiguïté. Le Virus a eu raison de ses créateurs. Fulgurance. Des milliards de souffles qui se répondent et s'éteignent...

Je suis seul et pourtant la mort bienveillante dessine une présence autour de moi. Ce sont des ombres oblongues qui dansent à l'écho de la musique distribuée dans ma cabine. S'allonger, se relever, marcher, courir pour tromper le mouvement lancinant de mon insolite logement. Le désir de renoncer, de se laisser véritablement dériver là, dehors, au milieu des débris, de la poussière, tout ce qui reste de l'aventure humaine.

Ashes to ashes...
Je suis seul et quand je ferme les yeux, j'entends encore la voix de Paul qui me parle des autres, de sa fin proche, de sa mère happée comme les autres, elle, déjà sans conscience dans son hospice, de la Mayenne.

Je suis seul.
Des lumières dansent ici comme devant Europa, la bien nommée, complexe mélodie de circuits élec-

triques. Le dernier homme est là, à bord, loin de son berceau de terre, d'eau, de vent, de feu, d'insolence, de guerres religieuses, de haines ethniques et de réconciliations de surface, loin des cessez-le-feu, des angoisses et de l'amour, loin de lui-même. J'ai renoncé au décompte des jours et des heures. Depuis ce matin, je me répète à mi-voix la table de multiplication. Tout à l'heure, j'égrainerai l'alphabet dans les deux sens. Impression de perdre par grappes des connaissances scientifiques assez remarquées pour participer à une mission internationale. C'était avant l'invasion, avant le Virus.

Je suis seul.
Le Virus fut rapide dans sa conquête malgré les efforts des plus hautes castes médicales. Il fut vélocité mais les médias eurent le temps de commenter son ascension irrésistible, de rapporter ses

faits d'armes et ses victoires contre les plus téméraires, les plus faibles, les têtes couronnées, tous. Et nous avons écouté tous les quatre puis perdu toute trace de témoignage. Pourquoi moi ? Épargné par l'exterminateur ? Pourquoi moi seul ? La Terre est bleue comme une blessure faite à un enfant, comme une chute, comme la mer sous les reins creusés d'une crique. Je suis seul. Je mange et je dors peu. J'ai laissé tomber mon road book.
Je suis seul et je perds la mémoire. Comment s'appelait le Ministre de la Recherche ?

Je suis seul.
Comment le dire, le hurler, pour rendre universelle cette plainte ? Quel langage parle donc cet infini qui abat mes dernières défenses et rend si ridicule mon restant d'humanité ? Pleurer sur soi renvoie à des valeurs qui n'existent plus. Je ne sais pas... Je suis seul et je joue avec un élastique pour reproduire l'ellipse magique. Mais les tours et les petits arrangements n'ont plus lieu...

Je suis seul.
Une pluie de morceaux indéfinis secoue Europa et me donne envie de vomir. Je reprends possession de mon corps. Piloter ? Naviguer dans l'évitement de l'inéluctable. La

danse du vaisseau est sans doute belle au milieu des détritiques qui scintillent. Une lumière plus intense strie le ballet des poussières. Des larmes brouillent mes cils. D'où vient cette émotion ridicule ? Un bourdonnement perturbe la musique dont le chuchotement devient inaudible. C'est un coup de tambour incroyable et répété qui amplifie les battements de mon cœur.

Je suis seul.
Dans la cour de récréation, une petite fille blonde joue à la marelle. C'est ma préférée. Elle chante quelque chose.
Je suis seul.
Dans le labo, ma blouse sent bon l'adoucissant. Je viens de prendre le contrôle de ma machine à laver. Je suis étudiant, à Toulouse.
Je suis seul.
Le pas de fir me donne la chair de poule. Demain, nous partirons pour des mois et je sais que mes camarades ressentent la même chose que moi.

Je suis seul.
Allongé sur ma couchette. Nous ne partagerons plus rien, ni nos désirs ni nos regrets. Estéban aimait Lena. Je suis seul dans leur souvenir. Le gong s'amplifie et je laisse Europa glisser vers la lumière.

Je suis seul. Je n'ai pas peur. Je reste dans mon fauteuil et je pense au NCC-1701. C'est à cause de lui que j'ai désiré l'espace. Je suis seul mais je n'ai pas peur. La chaleur est intense et éblouissante. Le bruit s'arrête et la musique reprend ses droits, un peu plus fort. Je reconnais la mélodie... *Dead can dance.* ●

LES BEAUXBO'S aiment le mouvement et l'immobilité, celle qui permet de découvrir, d'apprécier et de déguster. Les tendances, les modes ? Mieux valent instinct et curiosité pour les devancer, s'approprier l'instant présent. Vous ne les verrez jamais courir et les suivre paraît facile tant leurs promenades cultivent le goût de la lenteur. Et pourtant... Êtes-vous sûrs de connaître tous leurs secrets, leur goût du mouvement qui refuse d'être perpétuel pour être saisi al dente ?



EMMANUEL DESPUJOL

Début septembre, Emmanuel Despujol a sorti Aha, le premier tome d'une nouvelle série *Le Dixième Peuple*. Scénario original mêlant humour et action, le tout servi par un dessin efficace et maîtrisé, tous les ingrédients sont réunis pour en faire une BD à suivre. Retour sur un des albums prometteurs de la rentrée et sur le parcours d'un nouvel auteur.

Olivier Foissard

Le Dixième Peuple est le troisième projet d'Emmanuel Despujol mais le premier à être publié. En effet, après une histoire sur la construction des pyramides qui cherche encore un éditeur - dure loi du métier d'auteur - Emmanuel décide de réinvestir toutes les connaissances qu'il a accumulées sur l'Antiquité et se lance dans nouveau projet ambitieux : raconter une histoire avec en toile de fond la mythologie égyptienne, mère de toutes les autres.

Il est donc ici question de neuf peuples, de leur dieu et de leur clergé. De ses premières illustrations pour des magazines de jeux de rôles et de plateau, il a gardé le goût des univers fantastiques : il fait référence à la BD *Le grand pouvoir du Chninkel* de Rosinski et Van Hamme ainsi qu'à *Game of Thrones* la série créée par D.B. Weiss et David Benioff et adaptée des romans de Georges R.R. Martin. Mais on est loin des canons actuels de l'heroic fantasy en bande dessinée. Emmanuel a un style bien à lui et l'humour de certaines planches accentue encore le décalage. Ce qui ne l'empêche pas de se fixer quelques règles chronologiques pour coller au plus près de son sujet. Par exemple, point de roue dans son album, les faits racontés étant antérieurs à son invention.

Prévue au départ pour dix - il n'a pour l'instant signé que pour deux tomes chez son éditeur (Paquet) - cette série met en scène dans chacun de ses opus un personnage qui a les traits et le caractère d'un dieu égyptien et le fait évoluer dans un contexte identique. Ainsi chaque histoire est unique mais le thème reste le même : la disparition des dieux et de la magie.

Comme dans toute mythologie, la filiation entre les hommes et les dieux est revendiquée, mais ne vous y trompez pas, il est ici question de rébellion contre le pouvoir et l'emprise du clergé et des dieux, une ode à la liberté en somme... ●



© E. Despujol

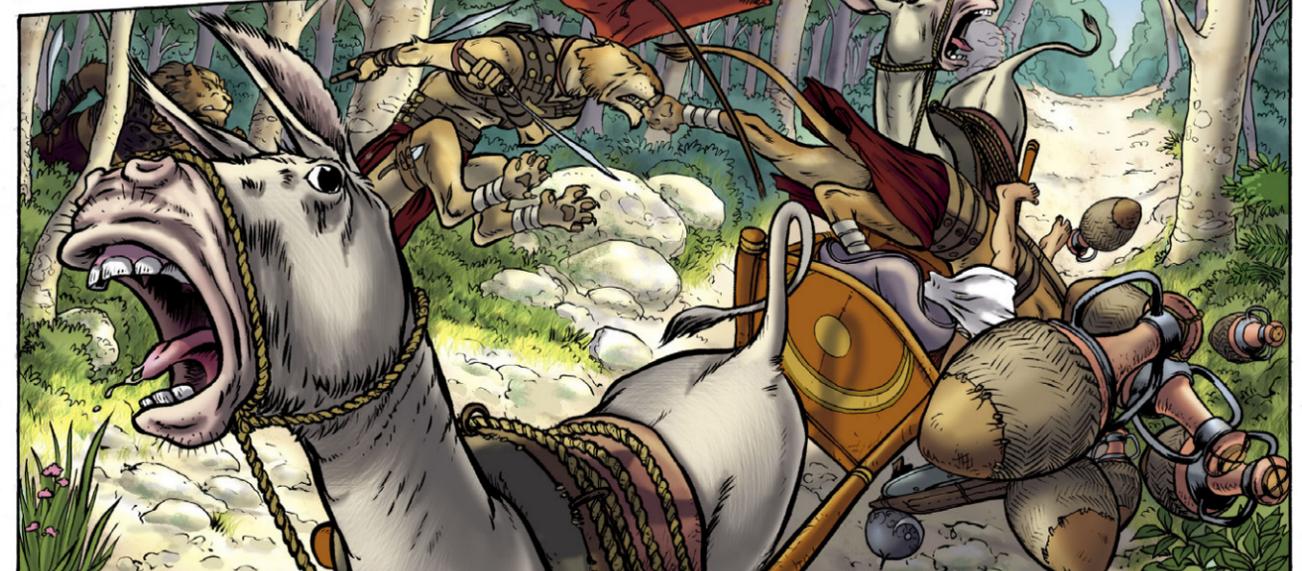
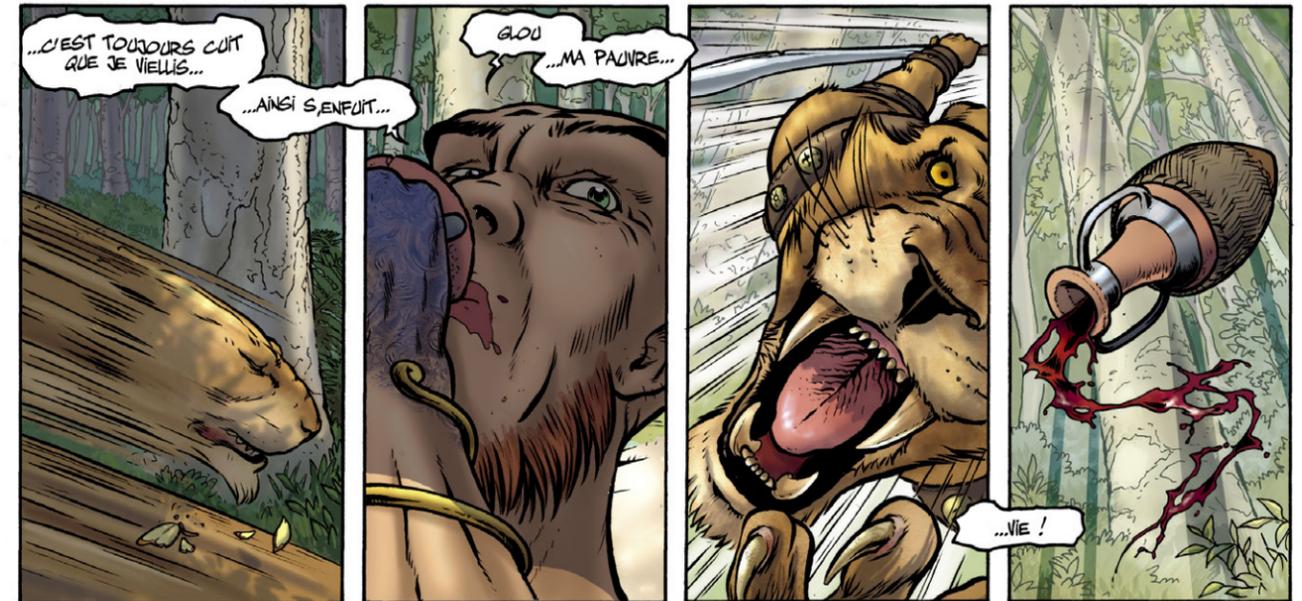
EMMANUEL DESPUJOL

Emmanuel Despujol dessine depuis toujours et a commencé à vivre de ses illustrations à la fin des années 80, avant de se lancer dans le graphisme pour le prêt-à-porter. A cette époque, tout est à inventer dans ce domaine. Il y restera pendant quinze ans, avant que le marché asiatique n'explose tout. Il s'installe alors à Bordeaux, se lance également dans le domaine saturé de la communication visuelle, ce qui lui laisse le temps de retourner à ses premières amours, la bande dessinée.



À suivre ici :

www.paquet.li/bd/catalogue/1435-le-dixieme-peuple-1
www.facebook.com/10emepeuple



L'ACTUALITÉ EN DESSIN

Une illustration de NONO

Retrouvez ses dessins sur : www.eleonoreampuy.com - www.behance.net/eleonoreampuy



◆ Victoire des Allemands de la coupe du monde de football 2014 au Brésil ◆ Avion de la Malaysia Airline abattu par un missile des séparatistes pro-russes en Ukraine ◆ Ice bucket Challenge ◆ Conflit israélo-palestinien avec le bombardement intensif de la Bande de Gaza ◆ Virus ebola qui ravage l'Afrique ◆ Campagne "Not in my name" en Grande-Bretagne ◆ Mort de Robin Williams ◆ Sortie du livre de Valérie Trierweiler Merci pour ce moment ◆ Et bien sûr, l'urgence du réchauffement climatique

ET QUE ÇA SAUTE ! NASI GORENG : RIZ FRIT À L'INDONÉSIENNE

La cuisine n'est que cela : mouvement. Mouvements réguliers pour émincer, mouvements vifs pour sauter, mouvements délicats pour dresser... Le cuisinier est au mouvement ce que le chef d'orchestre est à la symphonie : il ne l'exécute pas, il le ressent du bout des doigts ! Pour ce numéro 9 de FACES B, un wok venu tout droit d'Indonésie, mais aux légumes de saison de notre Sud-Ouest !

Une recette de Véronique Magniant



- ◆ Peler les légumes, les laver.
- ◆ D'un geste vif et régulier, couper tous les poivrons, oignons et les carottes en petits dés, puis le chou en lanières fines. Écraser l'ail.
- ◆ Dans un wok, faire chauffer 2 cuillères à soupe d'huile de tournesol et 2 d'huile de sésame.
- ◆ Lorsque l'huile est bien chaude, faire rissoler les oignons et l'ail. Glisser les petits dés de carottes et de poivrons, faire sauter d'un geste ample et souple.
- ◆ Ajouter ensuite le chou chinois, et faire sauter de nouveau, vigoureusement.
- ◆ Ajouter le riz, remuer à grands coups de spatules. Le riz doit s'enduire d'huile (en rajouter un peu si besoin).
- ◆ Assaisonner d'1 trait de sauce de poisson, d'1 trait de sauce d'huître, de 2 traits de sauce de soja, d'1 cuillère à soupe de sucre. Reprendre les grands mouvements de bras pour mélanger tout cela.
- ◆ Dans un bol, battre les œufs, puis les verser dans une poêle huilée. Les faire cuire en omelette. Lorsqu'elle est bien cuite des deux côtés, la sortir, la rouler et la découper finement sur une planche.
- ◆ Juste avant de servir, parsemer les œufs et les herbes fraîches ciselées sur le nasi goreng.

Et voilà...
Tous ces mouvements nous ont donné mal aux bras, rien de tel qu'un bon nasi goreng fumant pour se remettre. Bon appétit !

Et selon la saison, dans mon nasi goreng, je mets :
◆ **en automne** : brocolis, carottes, champignons, chou, poivrons
◆ **en hiver** : carotte, chou, panais, céleri, citrouille, oignons, poireau
◆ **au printemps** : asperges, bettes, carottes, petits oignons blancs (et leurs fanes)
◆ **en été** : chou chinois, courgettes, pois, petits pois, poivrons

POUR 4 PERSONNES

300g de riz thaï cuit et refroidi (reste d'un repas de la veille, c'est parfait) ◆ 1 poivron vert ◆ ½ chou vert ◆ 1 carotte ◆ 1 oignon ◆ 2 gousses d'ail ◆ 3 œufs
◆ sauce de poisson (nuoc mam) ◆ sauce soja ◆ sucre
◆ huile de sésame ◆ huile de tournesol ◆ herbes fraîches (coriandre, persil ou ciboulette)
◆ sauce d'huître (facultatif)

ON TRIPPE SUR...

ANTHONY TRIPPE SUR :



► American horror story

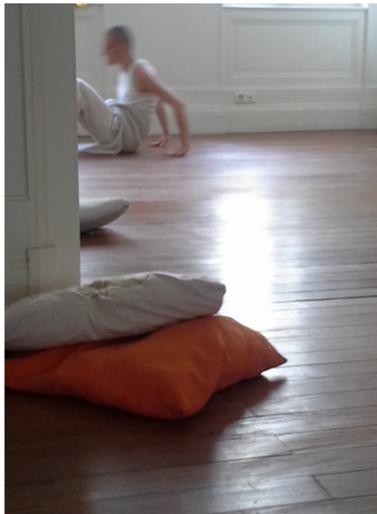
Je suis un sérievore et c'est la série de la rentrée que j'attendais avec impatience ! Vous pouvez regarder les saisons dans l'ordre que vous voulez. Chaque saison reprend en partie les mêmes acteurs mais développe une thématique totalement différente. Après la maison hantée, l'asile psychiatrique, et les sorcières... le thème de cette 4^e saison sera l'univers du cirque avec le *freak show*. La rentrée a du bon !

CYRIL TRIPPE SUR :



► Les *Insurrections singulières* de Jeanne Benameur. Mon coup de cœur littéraire estival place son héros dans une quête de sens à la mi-temps de son existence entre doutes politiques, citoyens, professionnels et sentimentaux. Cette recherche se résume dans LA phrase emblématique du roman : « On n'a pas l'éternité devant nous. Juste la vie ».

► *À la recherche de Vivian Maier*. Un film bienveillant et émouvant sur une artiste étonnante réalisé par John Maloof et Charlie Siskel. Il donne envie de faire des photographies tout en posant de vraies questions sur l'exploitation commerciale d'une œuvre et la quête de la postérité.



NICOLAS TRIPPE SUR :

► *L'espace domestique autrement*, être acteur d'une « dépense de salon ».

Un dimanche de juin, je me retrouve là, dans une maison d'architecte, au croisement entre sphère publique et privée. Dans le salon, aucun meuble, du silence, un lieu de création... Au sol, l'artiste Véronique Lamare fait briller le bois : par ses gestes, mouvements et déplacements, elle réveille notre curiosité, suscite des interrogations. « À fleur du sol », elle engageait son corps dans l'effort et m'offrait de nouvelles perceptions...

<http://v.lamare2.free.fr/>

LE FURET TRIPPE SUR :

► La deuxième saison de *Orange Is The New Black*, une série américaine drôle et décalée, sur la vie (et parfois l'amour) de femmes en prison... Tout un poème !

► *Portishead*, pour les avoir vus une deuxième fois en concert – tout devant – lors de leur incroyable prestation à Rock en Seine. Un plaisir qui se partage, car on peut offrir à ses amis l'un de leurs trois mythiques albums qu'ils n'auraient pas déjà. À bon entendre !

► L'exposition *Tatoueurs tatoués* au Musée du Quai Branly : bien organisée, riche en documents, tant photographiques, historiques, qu'artistiques, et originale dans sa présentation. À voir encore jusqu'en octobre 2015, mais prévoir une à deux heures d'attente et au minimum une heure et demie de visite.



MARION TRIPPE SUR ...

► *La fille maudite du capitaine pirate*. Le conte grandiose d'une fille, qui pour retrouver son père, va se perdre au cœur des abysses. Dans cette bande dessinée, l'émerveillement est omniprésent à tous les niveaux. On y découvre une

attention aux détails difficilement égalable. Jeremy Bastian nous raconte une histoire à la croisée du conte et de la piraterie... C'est magistral ! Et vous savez quoi, c'est de l'édition bordelaise ! Alors ne vous retenez surtout pas.

www.editionsdelacerise.com



LES BEAUX BO'S TRIPPENT SUR :

► *L'auditorium*, qui vous invite à ouvrir ses grandes portes vitrées pour savourer quelques plages du classique. De l'ensemble Pygmalion au quatuor Modigliani, d'Alexandre Tharaux à Karine Deshayes, d'Anne Gastinel à Hélène Grimaud sans parler des fantastiques Vadim Repin et Boris Berezovski, l'année s'annonce grandiose. Le classique n'est pas une question de moyens, de savoir ou de classe, ce sont des artistes de talent, des moments d'émotions fortes et une musique inoubliable. Alors non, le classique ce n'est pas barbant, c'est juste une parenthèse de sentiments dans ce monde brutal.



CLAIRE TRIPPE SUR :

► *Les axolotls*, de drôles de petites bêtes, sortes de poissons à pattes. Axolotl est la traduction littérale *nahuatl* (dialecte mexicain) de «monstre d'eau». Personnellement, je les trouve plutôt monstrueusement craquants, pas vous ?

VÉRONIQUE M TRIPPE SUR :

► *la musique trip-hop de Fakear*. Son dernier album *Sauvage* livre des bijoux comme *Darjeeling* et *Neptune*, aux rythmes syncopés et lancinants, qui font traverser le temps et l'espace. Des influences exotiques et électro, un mélange parfait qui enfle comme une vague et m'emporte au passage.

Ancien guitariste caennais, Théo alias Fakear est en live à travers la France, de septembre à décembre. Les dates sur son site :

<http://fakear.bandcamp.com>



VÉRONIQUE Z. TRIPPE SUR :

► *Louise Dupin* (1706-1799).

Découverte lors d'une visite à Chenonceau, où elle est décrite comme la propriétaire qui a sauvé le château des révolutionnaires. Il paraît aussi qu'elle était belle, musicienne, instruite, à l'esprit vif, un rien rebelle quoique modeste... et FÉMINISTE !

LOÏC TRIPPE SUR :

► Notre action de « *guérilla botanique* ». Nous nous sommes rendus, une nuit, sur une promenade connue de San Sebastian. Équipés de sacs de terre, de graines et de plantes, nous avons planté des choses dans de grosses coupes qui jusqu'alors servaient de pou-

belle ou cendrier aux passants. Les jours suivants nous avons été malheureux de voir que des personnes avaient volé certaines plantes, mais nous nous sommes réjouis d'apprendre que certaines connaissances avaient agréablement découvert les nouveaux occupants des coupes sans savoir que nous en étions les auteurs.



FACES B



CONTACT
courrier@facesb.fr



RETROUVEZ-NOUS SUR :
FACEBOOK

www.facebook.com/FACESB.lemag

← En un clic !

PARUTION DU NUMÉRO 10 :
HIVER // JANVIER 2015

WWW.FACESB.FR